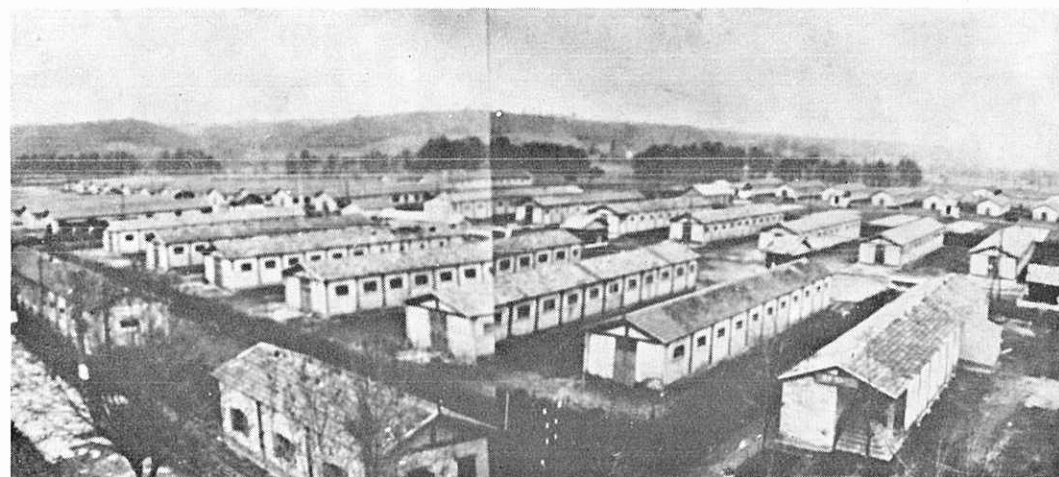


1939 **LE VERNET** 1944

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE
DES ANCIENS INTERNÉS POLITIQUES
ET RÉSISTANTS
DU CAMP DU VERNET D'ARIÈGE



Camp du VERNET D'ARIÈGE "FRANCE 1944"

AMICALE DES ANCIENS INTERNÉS POLITIQUES, RÉSISTANTS DU CAMP DU VERNET-D'ARIÈGE (FRANCE)

2, rue du 14-Juillet - 09100 PAMIERS - Déclaré à la Préfecture de l'Ariège
Parution au J.O. du 1-12-71

COMPTE POSTAL :
CCP N° 2344.62 S TOULOUSE
A.A.I. CAMP du VERNET
38, rue des Cendresses
09100 PAMIERS (France)

COMPTE BANCAIRE :
CREDIT LYONNAIS - Cpte 50 095 H
A.A.I. Camp du Vernet
5, rue Gabriel-Péri
09100 PAMIERS (France)

N° 9

SOMMAIRE

	Page
Sommaire	1
Editorial	3
L'Amicale à Barcelone, Bodas de Plata	6
An unsere Deutschsprachigen Leger	7
Espagne. Monarchie ou République ?	8
Camp de concentration (suite)	9
Cauchemar	10
Désenchantement	11
Pourquoi veut-on cadrer la vérité ?	13
Les lois, les faits et les hommes	14
Oui au Mouvement du Cimetière	15
Merci, camarade Frei	16
Exemple d'unité et de solidarité	16
Fonds de solidarité	16
Historique sur la vie de Fred Samuel de 1939 à 1944	18
« Adieu à mon professeur »	20
L'A.N.A.R.C. et l'Amicale des Guérilleros	21
Un peu d'histoire	22
Démenti	23
Intervention de Maniera, délégué italien	24
Campos (poésie)	25
Declaración de la Presidencia y del Gobierno de la Republica española en Exilio	26
Nos peines	27
Communiqué de la Trésorerie	31
Nouveaux adhérents	31
Liste de soutien à l'Amicale	32
Camino recorrido de la Asamblea celebrada en Pamiers (Francia), a la rueda de Prensa de Barcelona el 1 ^{er} de febrero 1977	33
Un libro de Ricardo Sanz	35

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

REDACTION ET ADMINISTRATION : 2, rue du 14-Juillet 09100 PAMIERS
LE GERANT DE LA PUBLICATION : M. CARRASCO, Tél. (61) 67.14.75
DEPOT LEGAL : Juillet 1977.

EDITORIAL

Nous suivons avec intérêt l'évolution vers la « démocratie » en Espagne. Nous ne voulons pas qu'on nous signale ni comme indifférents ni comme irréconciliables. Ce qui se passe en Espagne nous le ressentons profondément. Et ceci malgré que la plupart d'entre nous sommes partagés entre notre pays d'origine et celui qui nous a accordé une nouvelle nationalité.

L'individu, et plus particulièrement celui qui par des convulsions politiques est obligé de s'exiler, n'oublie jamais le pourquoi de son départ du pays qui le vit naître. Nous avons attendu, toujours avec un espoir renouvelé, la chute de la Dictature Franquiste. Et notre attente ne s'est pas limitée à attendre que les « Grands » de ce monde se décident à inviter le Dictateur à abandonner un Pouvoir qu'il avait si honteusement volé au peuple espagnol. Non, nous avons combattu dehors et dedans pour récupérer la légitimité du régime républicain.

Le Dictateur est mort !

Un nouvel espoir va naître pour ce peuple qui a vécu pendant 40 ans un pouvoir personnel, intrangigeant, débordant de cruauté.

Au franquisme figé, reflet fidèle de l'Espagne moyennageuse, succède une Monarchie qui se veut libérale.

Nous n'allons pas entrer en polémique avec ceux qui pensent que, l'Espagne s'est sauvée du chaos et d'une nouvelle guerre civile grâce à ce Roi sorti des entrailles du franquisme. Cela fait partie des hypothèses.

Traitons du présent.

Il est vrai que, ce Roi a ouvert certaines vannes de la tolérance, presse plus ouverte au dialogue politique, publication d'ouvrages interdits, politiques et « destape » (Revue de nus genre « Play-boy »). Il est aussi vrai qu'il a libéré quelques prisonniers politiques, même de droit commun. Nous manquerions de « fair-play » si nous disions le contraire.

Mais nous, vieux renards que nous sommes, nous ne nous laissons pas prendre à ce petit jeu qui veut nous faire tomber dans le piège en nous faisant croire que la démocratie et la liberté sont une réalité de l'Espagne actuelle.

Pour qu'il y ait la liberté, toutes ces mesures nous semblent manquer de réalisme. La démagogie est souveraine.

Bientôt nous allons célébrer le deuxième anniversaire de la disparition de l'horrible « Caudillo ».

Est-ce que le peuple a retrouvé la liberté, nous ne disons pas sa souveraineté, tant affiché par les organismes officiels du Roi ?

Evidemment, NON il est loin d'atteindre son droit à la citoyenneté.

En matière d'amnistie nous constatons qu'il ne s'agit pas de telle amnistie mais, d'un pardon royal qu'en Espagne on nomme « Indulto ». L'amnistie, est une mesure qui est destinée aux prisonniers politiques et lorsqu'elle est appliquée « on oublie les délits commis ». Nous disons bien, « on oublie »... Dans « l'indulto », grâce, on n'oublie rien puisque le « libéré » va se trouver en sursis, en liberté conditionnelle. A nombreux détenus, on a exigé de « ne commettre, dans un délai de cinq ans aucun délit d'intention politique et d'opinion », faute de quoi, il retournera en prison accomplir sa condamnation.

Trois semblants d'amnistie, quelques légalisations de partis et autres organisations politiques et même quelques manifestations de rues autorisées et quelques rencontres de personnes représentant l'opposition internationale, à Madrid, ne suffisent pas à redorer un régime « ouvert » à la démocratie.

La Monarchie ne peut pas accomplir le processus de démocratisation parce que ses racines et les liens qui la tiennent sont franquistes. Voyez, si non, cette répression permanente dans le pays basque, les interdictions au gré du « Gobernador Civil » (Préfet) de manifester ou de se réunir, la tolérance de groupes d'extrême droite armés qui s'attaquent impunément aux personnes, aux librairies, aux Juifs et à ses trois synagogues. Voyez, encore, le triste spectacle de l'interdiction de manifester le 14 avril, 46^e anniversaire de la proclamation de la II^e République, de la violente répression des forces de l'ordre contre les manifestants, l'arrestation de vieux républicains dont l'un deux, Regulo Martinez, âgé de 82 ans.

Le 1^{er} Mai, dans l'almanach de l'Espagne de Franco et de Juan Carlos, n'a plus le caractère qui lui est propre, et que le monde libre reconnaît, de fête du travail. C'est une fête religieuse, une de plus, appelée « San José obrero » (St-Joseph ouvrier). Les manifestations prévues par les travailleurs espagnols le 1^{er} mai ont été interdites et le sang a coulé là où elles se sont produites.

La peur d'un coup d'état par les militaires et les politiciens

nostalgiques de « La Croisade » est ressentie par tout ce peuple qui cherche la liberté dans la véritable démocratie. Les fanatiques du franquisme, ceux qui vraiment ont les mains maculées de sang, de celui qui se vante d'être un « libéral qui fusille », sont des remparts qui s'opposent à toute tentative de tourner la page du franquiste. Tant qu'en Espagne on entendra le slogan macabre de : « Franco, resucita !, Espana, te necesita !... » (« Franco, ressuscite !, l'Espagne a besoin de toi !... ») nous serons sceptiques à la prétendue libéralisation du régime.

Tant que les légalisations des Partis et Syndicats seront soumis à des règles de confessionnal, tant que la Police politique ne sera pas dissoute, tant que les « héros » du franquisme continueront à avoir le droit de port d'armes, tant que les « amnisties » seront d'épouvantables farces, tant que les droits, tous les droits, arrachés au peuple espagnol en juillet 1936 ne lui seront pas restitués, nous ne pourrons pas affirmer : « L'Espagne est rentrée dans l'ordre démocratique occidental ».

L'AMICALE A BARCELONE

BODAS DE PLATA

Le Bureau avait délégué les camarades Carrasco, Estève et Menendez à la réunion convoquée par A. Planas à Barcelone le 2 Février 1977. A cette délégation s'était joint notre Trésorier Gutierrez à titre de touriste.

Nous n'avons jamais tari d'éloges sur nos délégués, ceux qui par leur propres moyens, vont d'un lieu à l'autre, de porte en porte, visiter nos adhérents pour les informer de nos activités. C'est avec leur concours que notre Amicale se développe et prend de plus en plus sa dimension Internationale; sans délégués, nous serions obligés de bureaucratiser nos activités, et de ce fait, refroidir le lien fraternel qui nous unit.

En Espagne, notre Délégué est très actif, plein de bonne volonté et de dynamisme, résidant à Barcelone, ancien du Camp du Vernet, Angel Planas, plus connu parmi nous tous par « MAIQUEZ », est le camarade qui nous a aidé à former une Section en Catalogne Espagnole.

Planas, avec la collaboration de L. Montero et d'E. Hernanz, avaient, dès notre arrivée, préparé réception, logement, lieu de rencontre, etc... Tout était organisé d'avance pour les réunions, Conférences de presse, tout cela bien minuté.

Mais..., le désir de nos camarades n'avait pas prévu les contraintes des autorités et surtout les problèmes socio-politiques de l'Espagne d'après Franco car nous sommes arrivés le lendemain des graves événements de Madrid et le jour de l'arrestation de 50 Syndicalistes à Barcelone, tout près de notre lieu de rencontre. Malgré cela, notre présence fût admise, en semi-clandestinité autorisée, air très connu actuellement en Espagne.

Les contraintes inespérées et inattendues n'ont pas empêché nos camarades d'improviser dans l'immédiat et avec beaucoup d'humour, un Banquet de famille qui devait célébrer des noces d'argent (Bodas de Plata) dans un Restaurant du Centre.

A l'heure prévue nous avons eu la joie de voir arriver 15 ex-Internés du Vernet, accompagnés de leurs épouses venues fêter les BODAS DE PLATA de J. Carrasco et son épouse qui ont été placés en tête de table devant le gâteau traditionnel et naturellement, tous deux très étonnés de leur situation et cela devant le regard admiratif des employés et patron du Restaurant.

Pour la petite histoire retenons le maître coup de ciseau fait par Planas à la cravate de Carrasco et l'empressement de tous les camarades à faire la BISE à M^{me} Carrasco en guise de « félicitation » en soulignant qu'il n'y a pas eu réciprocité de la part des compagnes de nos amis..., d'ailleurs Carrasco n'en revient pas encore. A chaque pays ses coutumes pour celles-là « Vive la France ».

Le compte rendu de la réunion et de la Conférence de Presse (vous les lirez dans ce Bulletin) incombe à J. Estève, nous ne citerons ici que l'ambiance de notre première réunion en Espagne.

Le mot Fraternité ne se comprend que dans les rencontres des hommes QUE UNIS par l'adversité, la lutte et les malheurs se retrouvent 33 ans plus tard. Le 2 Février à Barcelone, avec des larmes, difficilement contenues les souvenirs des Quartiers A. B. et C. du Vernet, de la Prison Militaire de Tou-

louse, de la Synagogue de Bordeaux, du Convoi pour Dachau, les Iles de Jersey et Guernesey, etc... ont été échangés comme si nous ne les avions pas vécu ensemble. Ces souvenirs nous ont fait vivre à Barcelone l'esprit de fraternité et de camaraderie que nous voulons indélébile dans notre Amicale.

A signaler que notre camarade Muzas avec son épouse sont arrivés de Madrid par avion et retournés après le Banquet-Réunion, etc.

A signaler aussi que tous ces camarades ont connu les prisons Franquistes après 1945.

Nous devons vite après le banquet, en apprenant que les deux « photographes » envoyés à cette cérémonie, Planas et Fils, avaient oublié, l'un son appareil et l'autre la recharge de piles qui aurait fait fonctionner le sien. Toutes les photos sont restées dans la chambre noires.

A ces camarades, à leurs épouses au fils de Planas (Armando) nous voulons les remercier de leur accueil. Merci de votre MISE EN SCENE, très gaie et réussie, nous n'oublierons pas de sitôt. Nous n'oublierons pas la promesse que vous nous avez faite d'organiser un de nos Congrès à Barcelone dès que les circonstances nous offriront les garanties nécessaires à un tel acte.

Nous sommes certains que la grande majorité des adhérents accepteront avec joie votre proposition.

AN UNSERE DEUTSCHSPRACHIGEN LESER

unser Freund und Mitglied der Amicale du Vernet, Joachim Neumann der Universität Paris 8, der an einer These über die « deutschen Antifaschisten in Vernet arbeitet hat uns den Vorschlag gemacht eine deutsche Redaktion zu gründen.

Um auch den deutschsprachigen Kameraden die Möglichkeit zu geben, ihre Erfahrungen, Erlebnisse zu schildern und gegenseitig ihre Meinungen auszutauschen. Neumann ist gern bereit, die Redaktion zu übernehmen und

die Artikel in französisch zusammen zu fassen.

Nun ist es an Euch uns behilflich zu sein unser Bulletin weiter auszubauen und lebendiger zu gestalten. Wir bitten diese Artikel direkt an Neumann zu senden.

snoKsdrétuelaoi sdrétu elaoi nnnn n
Seine Anschrift lautet :
Joachim Neumann
29, rue du Maréchal-Leclerc, Résidence Delacroix, 94410 Saint-Maurice - France.

ESPAGNE

MONARCHIE OU RÉPUBLIQUE

(Victor HUGO)

La révolution de septembre 1868 avait triomphé et Isabelle II avait été dépossédée de sa couronne. Le général Prim, se méfiant de la maturité du peuple espagnol, n'osait pas proclamer la République et cherchait un nouveau monarque pour l'Espagne. De son exil de Guernesey, Victor Hugo publia cet appel aux Espagnols, dans lequel, après avoir magnifiquement rappelé les gloires du passé de ce peuple, les invitait à profiter de cette occasion offerte par la Providence pour proclamer la République.

La mort du « Caudillo » ayant mis fin à l'ère franquiste l'Espagne se voit à nouveau face à la recherche de sa destinée. L'option ne peut pas être renoncée : la monarchie continuiste de Don Juan Carlos ou la reprise de la légalité républicaine, interrompue par malheur à cause de la néfaste guerre civile. En ce moment, la voix prophétique de Victor Hugo retrouve une nouvelle actualité. Entendez et réfléchissez :

Un peuple a été pendant mille ans, du sixième au seizième siècle, le premier peuple de l'Europe, égal à la Grèce par l'épopée, à l'Italie par l'art, à la France par la philosophie; ce peuple a eu Léonidas sous le nom de Pélage, et Achille sous le nom de Cid; et ce peuple a commencé par Viriate et a fini par Riego; il a eu Léopante, comme les Grecs ont eu Salamine; sans lui Corneille n'aurait pas créé la tragédie et Christophe Colomb n'aurait pas découvert l'Amérique; ce peuple est le peuple indomptable du Fuero-Juzgo; presque aussi défendu que la Suisse par son relief géologique, car le Mulhacen est au Mont-Blanc comme 18 est à 24. Il a eu son assemblée de la forêt, contemporaine du forum de Rome, meeting des bois où le peuple régnait deux fois par mois, à la nouvelle lune et à la pleine lune; il y a eu les Cortès à Léon soixante-dix-sept ans avant que les Anglais eussent le parlement à Londres; il y eut son serment du Jeu de Paume à Medina del Campo, sous Don Sanche; dès 1133, aux Cortès de Borja, il a eu le tiers état prépondérant, et l'on a vu dans l'assemblée de cette nation une seule ville, comme Saragosse, envoyer quinze députés; dès 1307, sous Alphonse III, il a proclamé le droit et le devoir d'insurrection; en Aragon il a institué l'homme

appelé Justice, supérieur à l'homme appelé Roi; il a dressé en face du trône le redoutable **sino, no**; il a refusé l'impôt à Charles-Quint. Naissant, ce peuple a tenu en échec Charlemagne, et, mourant, Napoléon.

Ce peuple a eu des maladies et subi des vermines, mais, en somme, n'a pas été plus déshonoré par les moines que les lions par les poux. Il n'a manqué à ce peuple que deux choses, savoir se passer du pape, et savoir se passer du roi. Par la navigation, par l'aventure, par l'industrie, par le commerce, par l'invention appliquée au globe, par la création des itinéraires inconnus, par l'initiative, par la colonisation universelle, il a été une Angleterre, avec l'isolement de moins et le soleil de plus.

Il a eu des capitaines, des docteurs, des poètes, des prophètes, des héros, des sages. Ce peuples a l'Alhambra, comme Athènes a le Parthénon, et a Cervantès comme nous avons Voltaire. L'âme immense de ce peuple a jeté sur la terre tant de lumière que pour l'étouffer il a fallu Torquemada; sur ce flambeau, les papes ont posé la tiare, éteindre énorme. Le papis au bûcher. Ce **quemadero** démesuré me et l'absolutisme se sont ligüés pour venir à bout de cette nation. Puis toute sa lumière, ils la lui ont rendue en flamme, et l'on a vu l'Espagne liée

a couvert le monde, sa fumée a été pendant trois siècles le nuage hideux de la civilisation, et, le supplice fini, le brûlement achevé, on a pu dire : cette cendre, c'est ce peuple.

Aujourd'hui, de cette nation renaît. Renaîtra-t-elle petite ? Renaîtra-t-elle grande ? Telle est la question.

Reprendre son rang l'Espagne le peut. Redevenir l'égale de la France et de l'Angleterre. Offre immense de la providence. L'occasion est unique. L'Espagne la laissera-t-elle échapper ?

Une monarchie de plus sur le continent, à quoi bon ? L'Espagne sujette d'un roi sujet des puissances, quel amoindrissement ! D'ailleurs établir à cette heure une monarchie, c'est prendre de la peine pour peu de temps. Le décor va changer.

Une république en Espagne... ce serait l'équilibre du continent brusquement fait aux dépens des fictions par ce poids dans la balance, la vérité; ce serait cette vieille puissance régénérée par cette jeune force, le peuple; ce serait au point de vue de la marine et du commerce, la vie rendue à ce double littoral qui a régné sur la Méditerranée avant Venise et sur l'Océan avant l'Angleterre; ce serait l'industrie fourmillant là où croupit la misère; ce serait Cadix égale à Southampton, Barcelone égale à Liverpool, Madrid égale à Paris. Ce serait le Portugal, à un moment donné, faisant retour à l'Espagne, par la seule attraction de la lumière et de la prospérité; la liberté est l'aimant des annexions.

Une république en Espagne, ce serait la constatation pure et simple de la souveraineté de l'homme sur lui-même, souveraineté indiscutable, souveraineté qui ne se met pas aux voix; ce serait la production sans tarif, la consommation sans douane, la circulation sans ligature, l'atelier sans prolétariat, la richesse sans parasitisme, la conscience sans préjugés, la parole sans baillon, la loi sans mensonge, la force sans armée, la fraternité sans Caïn; ce serait le travail pour tous, l'instruction pour tous, la justice pour tous, l'échafaud pour

personne; ce serait l'idéal devenu palpable et, de même qu'il y a l'hirondelle-guide, il y aurait la nation-exemple.

De péril, point. L'Espagne citoyenne c'est l'Espagne forte; l'Espagne démocratique, l'Espagne citadelle. La république en Espagne, ce serait la probité administrant, la vérité gouvernant, la liberté régnant; ce serait la souveraine réalité inexpugnable; la liberté est tranquille parce qu'elle est invincible, et invincible parce qu'elle est contagieuse. Qui l'attaque la gagne. L'armée envoyée contre elle ricoche sur le despote. C'est pour quoi on la laisse en paix.

La république en Espagne ce serait, à l'horizon, l'irradiation du vrai, promesse pour tous, menace pour le mal seulement; ce serait ce géant, le droit, debout en Europe, derrière cette barricade, les Pyrénées.

Si l'Espagne renaît monarchie, elle est petite.

Si elle renaît république, elle est grande.

Qu'elle choisisse.

Hauteville-House,
22 octobre 1868.

CAMP DE CONCENTRATION

(Suite)

Il est maladroît de tenter d'effacer de l'Histoire des faits réels lorsque des témoins, qui les ont vécus, sont encore en vie.

Dans notre précédent Bulletin, n° 8, nous avons réagi vigoureusement contre cette maladresse.

Pourquoi donc, essayer d'enterrer un événement qui s'est bel et bien passé en France, en 1939, lorsque les réfugiés espagnols ont été obligés de quitter leur pays ? Les camps de concentration, nous l'avons dit, n'ont pas été et ne sont pas, le monopole d'un pays quelconque. L'arbitraire, en matière de liberté, est le plus lourd

fardeau que l'homme traîne sa vie durant.

Dans la mémoire de quelques-uns, il y a encore le souvenir de la souffrance endurée dans les premiers camps de concentration. Nous n'allons pas revenir sur cette souffrance collective.

Non, aujourd'hui nous allons fixer notre attention sur trois témoignages photographiques qui n'ont pas besoin de grands commentaires pour montrer que, dans ces camps il y avait aussi le châtement sans complaisance.

L'imagination populaire avait baptisé « Hipodromo » et « Picadero », deux enclos terribles à fil barbelés. La silhouette d'un gendarme, d'un garde mobile ou d'un soldat sénégalais complétait le sinistre décor.

Dans « l'Hippodrome » et dans le « Picadero » entraient les soi-disants « fortes têtes ». La « forte tête » pouvait être n'importe qui, celui qui volait du pain parce qu'il avait faim, celui qui volait du linge parce qu'il avait froid et le contestataire qui faisait de la propagande contre le recrutement pour la Légion Etrangère, les Bataillons de Marche et aussi contre les Compagnies de Travail. On sortait de ces lieux pour réintégrer le camp ou pire, pour être conduit en Espagne, au Fort de Collioure ou à la Prison de Perpignan.

Ceux qui avaient séjourné à « l'Hippodrome » racontaient les mauvais moments qu'ils avaient vécu. Dans le carré de sable, il n'y avait rien pour se protéger de la pluie ni du froid, les condamnés passaient les nuits collés les uns aux autres pour se

communiquer un peu de chaleur; en guise de nourriture on leur donnait du pain, de la morue sèche et salée et un peu d'eau. Ils avaient connu le « passage à tabac » et disaient que, les gendarmes n'avaient rien à envier aux « guardias civiles ». Eux aussi, savaient donner des coups de pied aux testicules.

Dans le « Picadero », ceux qui étaient punis devaient rester debout, les mains liées derrière le dos, jusqu'à 72 heures. La résistance humaine supportait difficilement cette dure épreuve.

Au camp du Vernet, nous étions « gâtés ». Il y avait une prison en dur avec toit et fenêtres à barreaux et fil barbelés. Ceux qui passèrent par cette prison se souviennent des brutalités et des « passages à tabac » auxquels les gardiens du camp étaient « friands ». Lors de la répression du mois d'avril 1941, on commentait dans le camp, le décès d'un ressortissant russe qui s'était pendu dans la prison. Certains internés affirmaient que notre camarade avait succombé aux coups donnés par les brutes en uniformes. Les murs de la sinistre prison du Camp du Vernet ont été témoins des sauvageries commises contre les internés.

Oui, on pourrait écrire un « livre blanc » taché de sang et de larmes de ceux qui connurent cette triste époque. Nous sommes persuadés que nous apporterions, à la génération présente et aux générations futures, un enseignement qui leur servirait à se parer contre l'attentat à la vie qu'est la privation de liberté.

C.J.

CAUCHEMAR

Premier jour de janvier 1942.

Baraque 23-B. Des bobards, encore des bobards. Des insectes infectes... des rats... Impossible de pouvoir dormir. Incertitude; les nuits passent, les jours, les mois et les années aussi. Il fallait survivre!

Le café du matin. Quel breuvage! Le déjeuner ?... Liquide... Liquide...

Rien de solide !

Et le « Rubio » ? Quelle « chance » pour celui qui tombait entre ses mains.

On entend le sifflet. C'est le signal de se mettre en rangs pour l'appel devant les baraques.

Présent !, Présent !.. Des coups de cravaches tombent sur les têtes ra-

sées des prisonniers.

Rompez !.. Froid. Très froid !..

Distribution de pain. Un pain minuscule pour quatre internés. Ce morceau, pour qui ?.. Pour moi !, on répondait sans voir le petit morceau de pain que celui qui faisait la répartition cachait derrière son dos.

Ah, la « radio-tinette » ! Toujours de « bonnes » nouvelles. Cela nous réconfortait. Notre libération serait pour bientôt.

D'autres coups de sifflet. Appel !, Appel !.. Colis !.. Qui avait la chance de recevoir des colis ? On courrait vers la guérite du Capitaine du Quartier. La-bas on remettait les colis si attendus, envoyés par les familles et les amis de dehors avec beaucoup de risques et de sacrifices.

Oh ! le délicieux bouillon !.. entendait-on crier. Un franc, la louche !.. Chaud, ce liquide, nous réconfortait par ces matins froids de l'hiver.

Appel !, Sifflet !, on se rangeait toujours devant les baraques. C'était le tour d'un camarade, un de plus, mort, qui sortait de « l'Hôpital » et qui passant par « L'Avenue de la Liberté » on amenait au cimetière du camp. Que ressentions-nous ? De la douleur en pensant au terrible choc que recevrait sa famille en apprenant sa triste fin.

DESENCHANTEMENT

Le drapeau rouge, jaune et violet est mort ! L'autre jour à Madrid, où il est né vous l'avez enterré dans la plus stricte intimité, sans fleurs ni couronnes, sans tambours ni trompettes, à moins que vous ne l'ayez tout simplement jeté à la poubelle avec les objets de rebut.

Désormais il ne sert plus à rien ! Ces couleurs par les temps qui courent ne seraient pas très démocratiques paraît-il ! Nous aurions bien assez de deux couleurs pour nous donner un air de démocratie... avancée qui plus est. Il ne manquait plus que cela.

Et toi Juan et toi Armando et vous tous qui avez lutté et souffert pour défendre ce drapeau, car vous croyez que c'était votre devoir vous pouvez

On dit que, des internés se sont évadés. Perquisitions, soupçons, des coups, des punitions. Comme d'habitude en pareil cas !..

Enfin, les bruits se confirment. La Gestapo arrive. On nous fait mettre en rangs pour nous conduire à la baraque des visites où les Allemands nous attendent. Nouvel appel. On nous demande : « Voulez-vous aller en Allemagne ?.. NON !. Où voulez-vous aller ?... Chez-moi, avec ma famille !. Et puis plus rien.

Au suivant !.

Incertitude. Où vont-ils nous amener ?

Le jour approche. 27 mai 1944. A nouveau en rangs avec nos affaires. Nous allons partir. Vers où ? Des gendarmes nous accompagnent, mitraillette au poing. Nous abandonnons la baraque, les fils barbelés. De la fenêtre du train je vois le cimetière. La-bas, restent tant et tant de camarades ! Reposez en paix ! Je lève le poing et dans mon for intérieur je crie : « Je ne vous oublierai jamais, camarades, si injustement sacrifiés !

Le train de la mort part avec sa charge humaine vers les enfers nazis. Souvenez-vous !

C'était le 27 mai 1944 !.

Mogica (Espagne)

tombez des nues. Quelques camarades très sérieux après force cogitations ont convenu que pendant 41 ans, nous avions fait les imbéciles et que tout compte fait la démocratie peut aussi bien venir de la monarchie que de la République.

Pour justifier cela, ils nous disent qu'après tout pendant la République aussi ils ont connu la prison, certes mais ils oublient de préciser que s'ils y ont séjourné, ce sont ceux-là même qui exploitèrent d'abord ce drapeau, puis l'autre et qui emploient toujours les mêmes méthodes de répression qui les y mirent. On oublie aussi que pour Franco et ses héritiers, ce qui compte ce n'est pas la couleur mais les résultats et que pourvu qu'ils puissent garder leurs prérogatives, tout leur est bon.

Aujourd'hui quelques têtes pen-

santes affirment que Monarchie ou République peu importe, ce qui compte c'est que le régime soit démocratique. Pour nous convaincre ils nous citent en exemple la monarchie à la Suédoise, les royaumes de Belgique et d'Angleterre, d'abord la liste est bien courte, ensuite il se trouve que dans ces pays les souverains, à part les avantages matériels substantiels de leur charge, n'ont qu'une fonction « décorative ». Libre à leurs compatriotes de vouloir et de pouvoir se payer le luxe de figurants d'opérette.

Cependant, me semble-t-il, aucun de ces souverains n'a été nommé ni par Franco ni par quelque autre dictateur de ses amis.

L'ennui malheureusement pour nous, Espagnols, c'est que l'expérience et l'histoire nous prouvent que depuis Recadero jusqu'à Alphonse XIII si la monarchie a laissé un souvenir, ce ne fut pas précisément celui de son libéralisme ni à plus forte raison celui de son sens de la démocratie.

Que les amis si pressés de reconnaître la monarchie et son drapeau se souviennent de Fernand VII. On commença par l'appeler le « Désiré » dès son arrivée au pouvoir à Madrid, sa première initiative fut de dresser une potence dans chaque village. Bien sûr les temps ont changé mais il ne faut pas trop s'y fier.

Est-ce que nos amis ont pensé que le présent roi ne doit son trône ni au peuple, ni à Dieu, ni à ses Saints, mais au « Caudillo » en personne qui l'a élevé, éduqué et formé à son image ? Se souviennent ils que son premier acte lors de son accession au trône fut de jurer fidélité à Franco et à tout ce que celui-ci a construit et détruit ? Croient-ils que parce qu'ils ont renoncé à la république, il est obligé de renoncer au franquisme ? Allons donc !

Pour notre part nous croyons qu'hors de la république il n'y a pas de démocratie possible et que même avec une république il faudrait une vigilance de chaque instant pour

qu'il n'advienne pas comme en 1934 où elle tomba aux mains de ceux là même qui se soulevèrent contre elle en 36.

Il faut être bien optimisme ou bien naïf pour faire confiance à l'héritier de Franco et surtout à ceux qui l'entourent et ressemblent comme deux gouttes d'eau à l'entourage de Franco. Mais est-ce que cela ne serait pas les mêmes ?

Laissons de côté l'optimisme puisque s'il faut en croire ce que ces camarades ont dit, répété et proclamé mille fois en d'autres circonstances, ce phénomène a un nom : opportunisme !

L'autre jour je suis tombé par hasard sur mon ami Pedro de la Higuera, qui mis au courant me demanda plein de naïveté « Bon, et si les camarades au lieu de reconnaître aujourd'hui la monarchie et son emblème l'avaient fait le 20 juillet 1936, ou en 1939 par exemple, est-ce qu'on n'aurait pas évité près d'un million de morts et d'innombrables misères. Parce qu'en définitive à force de faire des concessions nous pourrions peut être aller tous nous affilier au parti de Fraga et comme ça on en finirait une bonne fois pour toutes, le seul problème serait de se répartir les postes et les pouvoirs ».

Tout ce que j'ai pu lui répondre... c'est qu'il était vraiment bien naïf !

HUES CA.

POURQUOI VEUT-ON CACHER LA VÉRITÉ

A ceux qui ont perdu la mémoire ou qui n'ont jamais connu les traitements réservés aux ex-combattants de la République Espagnole détenus dans les différents camps de concentration, nous répondons par les faits. D'abord les faits se sont toujours passés tels quels et rien ne pourra jamais effacer les causes qui sont à l'origine; on ne peut pas prendre en considération un cas limite, car les cas limites n'ont jamais fait l'histoire.

Cela dit, examinons les causes qui ont déterminé la mise en œuvre des camps de concentration en territoire français. D'abord, qui étions nous ? Nous étions « la fine fleur de l'antifascisme européen », (Voir « La Dépêche » de l'époque) dignes de finir nos jours dans le désert africain.

Si pour « La Dépêche » et autres porte-parole du nazi-fascisme, nous représentions « l'antifascisme » en soi, on doit alors admettre que nos gardiens étaient nazi-fascistes autant que Mussolini et qu'Hitler. En effet vers la fin de l'année 1941, pendant que quelques milliers d'entre nous étions enfermés au camp d'Argelès-sur-Mer, les autorités au service du nazi-fascisme ont cru pouvoir mettre en exécution leur plan de déportation, mais grâce à notre résistance, les fascistes assez nombreux ont dû faire marche arrière. (Voir à ce propos, le Bulletin n° 4 de notre Amicale.) Autre témoignage ? Aussitôt après les faits ici mentionnés, on nous conduisit dans la Forteresse de Mont-Louis, où nous dormions dans la même paille que les chevaux. Nos trente grammes de lentilles noircies, dont nous comptions les graines, n'ont été supprimés dès les premiers jours de notre arrivée dans cette catacombe qu'était la forteresse dont on parle.

LE VERNET D'ARIEGE

Si dans les autres lieux de détention précédant le camp du Vernet, le manque de nourriture et toute autre forme d'assistance ont contribué à anticiper mort et maladies parmi nous le camp du Vernet fût et restera pour toujours le symbole de lâcheté qui caractérise les pauvres despotes dépourvus de sens d'humanité.

Au Vernet, tout était défendu sauf la mort. Baraques de punition, suppression pendant trois jours de la ration de pain si l'on manquait à l'appel, défense absolue pour certains détenus de recevoir des colis du dehors, menace de faire arrêter ceux qui d'une façon ou de l'autre exprimaient leur solidarité envers nous, tandis que les 217 morts qui reposent dans la boue du Vernet témoignent aux yeux du monde ce que fût le nazi-fascisme de toute nationalité.

Donc, pourquoi veut-on cacher ce que tout le monde sait depuis bien longtemps ? On dit, qu'un tel pouvait se rendre auprès de ses amis en sortant librement du camp où était et que par la suite il est mort pour la France. On ignore pour laquelle des deux France d'alors. Néanmoins, nous ne sommes pas ici pour faire le procès des morts mais, pour nous entendre avec les vivants.

D'abord, vu qu'il y avait tant de liberté pourquoi a-t-on mis en œuvre tant de camps de concentration ? Pourquoi nous obligèrent-ils, malgré notre volonté à vivre pendant quatre ans derrière les barbelés ? Est-ce que les barbelés représentaient le symbole de la liberté et de la civilisation ? Les morts pour la France ? Mais, qu'il y avait tant de liberté pourquoi a-t-on mis en œuvre tant de camps de concentration ? Pourquoi nous obligèrent-ils, malgré notre volonté à vivre pendant quatre ans derrière les barbelés ? Est-ce que les barbelés représentaient le symbole de la liberté et de la civilisation ? Les morts pour la France ? Mais, soyons clairs. Contre le nazi-fascisme et non pas pour les nazi-fascistes; pour la France et son peuple et non pas pour les traîtres vendus aux ennemis de la France. En effet, c'est en ces termes que nous nous sommes exprimés au moment où l'on cherchait des volontaires au service d'Hitler et de Mussolini.

Foti Francesco
(Reggio Calabria-Italie)

LES LOIS, LES FAITS, LES HOMMES

Dans toutes les guerres, il y a, les hommes qui la provoquent et ceux qui l'endurent, ceux qui crèvent et ceux qui seront honorés, ceux qui perdent tout et ceux qui seront gagnants.

La dernière guerre 39-45 ne pouvait pas être une exception à la règle.

Mais, il y a plus, la guerre peut amener un des belligérants à envahir le territoire ennemi. La guerre va permettre à l'agresseur nazi d'occuper des Nations entières dont la France.

L'occupation allemande a créé des conditions exceptionnelles et aggravé le sort d'une catégorie de victimes emprisonnées à la déclaration et pendant le conflit.

Ces victimes sont, les INTERNES POLITIQUES. Pourquoi internent-on des hommes lorsque la guerre éclate entre nations ?

En premier lieu, parce que ces hommes sont ressortissants de celle qui est en face. Ensuite, parce que certaines personnes (Préferemment des étrangers) sont suspectes d'avoir des sympathies pour l'agresseur et se donner au sabotage ou à l'espionnage.

La « drôle de guerre » a conduit les hommes qui gouvernaient la France à aller plus loin dans l'internement politique, dit administratif.

Ces gens-là ont innové la formule classique et traditionnelle, en créant des camps de répression et d'internement destinés aux ENNEMIS de l'ENNEMI de la France.

Le morceau est dur à avaler.

Pourtant, les faits sont là. L'Histoire est déjà écrite.

Les ENNEMIS de l'ENNEMI de la France, sont ceux qui, les premiers, ont résisté en Espagne à l'agression nazi-fasciste internationale. Ils se nomment, « Les Combattants antifascistes du monde libre ».

Il va falloir beaucoup de courage et d'abnégation pour que, ces combattants, continuent la lutte contre leur ennemi en se libérant des entraves qu'on a dressé dans leur course pour écraser la bête nazi.

Nombreux seront ceux qui périront

dans ce long chemin qui a pour nom, camp de concentration, camp d'extermination et rangs de la Résistance.

La guerre est finie.

L'heure de panser les blessures est arrivée. L'heure de récompenser va sonner; celle des injustices sera son ombre. Il y aura des réparations méritées et des réparations... imméritées. Les oublis ne manqueront pas, les discriminations non plus.

Le législateur va classer, par catégories, le vaste monde des « Anciens Combattants et Victimes de Guerre ».

L'appellation « Résistant », sera la plus « cotée ». Celle du « Politique », la moins considérée. Le « Politique », fera figure de parent pauvre.

Il y aura, le Combattant, le Déporté et l'Interné RESISTANT par opposition au, Combattant tout court, au Déporté et à l'Interné POLITIQUE.

Ces catégories vont se différencier en, « Les ayants-droit » et les « Autres » les « ayants-droit », (Je veux dire par là, ceux qui ont le plus de droits) sont les Résistants. Les « autres », sont les politiques et autres Victimes Civiles.

L'injustice est flagrante.

En effet. Le « politique », de par sa formation, est déjà un résistant. Dans son combat, dans le cas où nous nous situons, antérieur à l'occupation allemande, il dénonce les faiblesses des politiciens inutiles et nous met en garde contre les complices du danger qui approche.

Le « politique » est déjà « repéré », fiché comme un perturbateur par son ennemi. Sa résistance, parce qu'il agit bien de résistance, pourra lui coûter fort cher. Il en est conscient.

En clair, le « politique » résiste d'avance en s'opposant à tout ce qui compromet la paix, la liberté et la dignité de l'homme.

Les premiers persécutés, de la guerre et de l'occupation, seront les politiques antifascistes d'origine étrangère.

L'interné-résistant, va subir le même traitement dans les camps de concentration de France, que le poli-

tique interné bien avant lui. Le déporté-résistant va se trouver coude-à-coude dans le même wagon à bestiaux, dans le même commando de l'enfer de Dora et dans le même peloton d'exécution que le déporté politique. Le résistant, rejoint le politique qui résistait déjà à l'explosion du fascisme dans le monde.

Il est courant de constater que,

les lois ne tiennent pas compte des faits. La discrimination apparaît avec tout sa laideur.

Si pour l'homme de loi, le résistant est différent du politique, pour l'occupant et bourreau nazi l'un et l'autre étaient les mêmes.

DU GIBIER DE POTENCE !

VARI

OUI AU MONUMENT DU CIMETIÈRE

L'idée d'ériger un Monument au cimetière du Camp est, nous pensons, un des objectifs primordiaux fixés par notre Amicale.

Ce Monument ne doit pas être conçu dans un esprit de revanche mais de souvenir, du terrible souvenir d'une époque où les hommes étaient dominés par d'autres hommes incapables de concevoir le droit à la vie, au respect, à la justice et à la liberté.

Eriger le Monument précisément là où le drame se déroula, nous semble plus approprié que de l'élever ailleurs où le nom du Camp du Vernet semblerait dérisoire, inutile parce qu'anonyme.

Nous n'aimons pas les monuments comme ornement d'un lieu, nous les apprécions pour ce qu'ils nous apprennent et surtout lorsque ces monuments sont élevés à la place même où les événements se sont déroulés.

Est-il adroit d'élever une stèle de notre cimetière ailleurs que dans cette plaine de l'Ariège ?

Nous ne sommes pas convaincus d'apporter notre concours à l'histoire si nous abandonnons le projet du Monument au cimetière.

D'ailleurs, pourquoi y aurait-il des monuments aux camps de Gurs, Sept-Fonds, Barcarès, Argelès, etc..., et pas au Camp du Vernet le plus terrible d'entre tous les camps en territoire français ?...

Il est évident que, si des organismes officiels de la Résistance et de la Déportation veulent ériger une stèle en hommage aux victimes du Vernet, au cimetière du Père-Lachaise nous leurs seront très reconnaissants. Mais nous pensons que notre idée est juste et pas rétrograde du tout.

Ce dont nous avons besoin, c'est de recevoir de l'aide, aussi bien matérielle que morale pour mener à bien notre tâche.

Le Comité.

Ayant eu l'honneur d'être désigné pour représenter le comité de soutien des Anciens du Camp du Vernet (Ariège) j'attire l'attention des Nations Antifascistes « Vernet en aide à notre Association qui a le devoir et l'honneur de mettre en état le Cimetière du Camp du Vernet ».

J'estime que ce serait un sacrilège d'oublier ceux qui ont lutté, souffert et reposent en paix dans ce lieu sacré, cimetière qui représente pour le monde entier la lutte acharnée contre le fasciste et l'hitlérisme.

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie. La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Le Président du Comité de Soutien du Camp du Vernet de l'Ariège.

A. GRANIER.

MERCI CAMARADE FREI

D'Autriche notre Camarade Prof. B. FREI, nous remercie et nous félicite de la nouvelle présentation du Bulletin qu'il trouve beaucoup mieux quant à son contenu et à sa forme.

Par téléphone notre Président d'Honneur, Ministre de la R.D.A. Franz DAHLEN, nous félicite aussi pour le nouveau bulletin et nous prie d'adresser son salut fraternel à tous les adhérents de l'Amicale.

Notre Bureau a transmis tous ces compliments à notre Camarade Jean CARASCO et à la commission de rédaction.

Nous profitons de ses lignes pour souhaiter à notre Camarade Franz Dalhem une meilleure santé après l'intervention chirurgicale qu'il a subi en BERLIN EST.

Nous remercions aussi Bruno FREI pour le don qu'il a fait à l'Amicale. Son livre « LES HOMMES DU VERNET », traduit en Français par notre ami Georges DIMON de Foix (Ariège) sera mis en vente au profit de l'Amicale.
Le Bureau

EXEMPLE D'UNITÉ ET DE SOLIDARITÉ

Dans notre rubrique « Nos Peines », nous vous informons du décès de notre Camarade Juan ZAFON BAYO à Barcelone.

Nous croyons nécessaire de porter à votre connaissance l'exemple de solidarité que nous ont donné les ex du Vernet de la capitale de la Catalogne Espagnole :

Dès l'hospitalisation de ZAFON, nos amis sont entrés en contact avec sa famille et ses anciens camarades du syndicat pour venir en aide et parer aux besoins les plus pressants (dont

un lit articulé) et apporter leur soutien moral à sa femme.

Dans l'immédiat les dons suivants ont été portés par notre Délégué à Barcelone, Angel PLANAS :

E. HERNANX	1 759 Pts
L. MONTERO	1 759 Pts
A. PLANA	1 759 Pts
J. LOPEZ	1 759 Pts
J. RUIZ	1 759 Pts
A. PALACION	1 759 Pts
ANTAS	1 759 Pts
M. MOGICA	200 Pts
Soit un total de	12 513 Pts

FONDS DE SOLIDARITÉ

Le Bureau réuni à PAMIERIS le 29-5-1977 a décidé de créer un Fonds de Solidarité destiné à aider les Camarades sans ressources suffisantes ou atteints de graves maladies et ne bénéficiant d'aucune aide.

Un seul cas nous a forcé à créer ce Fond de Solidarité, le cas de notre Camarade résidant en Espagne, ancien du Vernet et plus tard Déporté, qui, malade cardiaque depuis plus de dix ans, n'a aucune pension car il est frappé par la focalisation de la loi BEG ou, par loi concernant les Déportés Politiques ou Internés d'origine étrangère.

Nous demandons ici à tous les Camarades ayant les moyens et d'après leurs ressources et cela, sans aucune obligation, de venir en aide à ces

Camarades abandonnés par des lois injustes.

PREMIERE LISTE

IBANEZ Antonio	10,00 F
GUERRERO Tomas	10,00 F
CERVERA Antonio	50,00 F
CARRASCO Jean	50,00 F
SANZ Ricardo	70,00 F
CHACON Antonio	10,00 F
MANCHON Joseph	40,00 F
GUTIERREZ Alphonso	30,00 F
MENENDEZ Louis	70,00 F
X. Anonyme	5,00 F
X. Anonyme	5,00 F
X. Anonyme	5,00 F
X. Anonyme	5,00 F
X. Anonyme	5,00 F
X. Anonyme	5,00 F
TOTAL de la liste	370,00 F



Notre Président d'honneur Franz DALHEM, ministre de la R.D.A, lors d'une visite à l'ancien Camp du Vernet. - Ici F. Dalhem à la porte de l'ancien «cachot» du Camp.

Historique sur la vie de Fred SAMUEL de 1939 à 1944

Je pense que chacun d'entre nous a dû relater son passage au Camp, en ce qui me concerne, je fus arrêté au lendemain du 27 novembre 1942 lors du sabordage de la Flotte Française à Toulon et l'invasion de la zone Sud par les Troupes d'occupation. Etant signalé par le Préfet de l'Aveyron comme « Suspect et indésirable », je fus immédiatement arrêté et transféré de Livron dans la Drôme accompagné de deux gendarmes au camp du Vernet.

En cours de route un autre « Suspect » vint se joindre à moi accompagné de ses deux gendarmes, c'était un Anglais, un prêtre dénommé Gleen-cross qui était curé dans la Nièvre, ancien protestant converti au catholicisme.

Ce garçon devint mon ami et pendant tout mon séjour au camp, nous restâmes très liés, je m'occupais de lui, car c'était pour le pauvre garçon le premier contact avec ce genre de situation. En ce qui me concerne j'avais déjà eu le temps de m'aguerrir du fait de mon séjour au Camp du Barcarès où, volontaire aux régiments de marche des volontaires étrangers, j'avais contribué à la mise en place des 3 régiments le 21^e, le 22^e, le 23^e des R.M.V.E. J'avais eu le plaisir de me lier avec les Espagnols qui avaient dû se réfugier en France après l'arrivée de Franco.

Ce fût une époque fort sympathique, malgré les très mauvaises conditions de logement et d'hygiène, nous vivions à même le sable dans des baraquements en bois recouverts de papier goudronné, le plus pénible étant le vent très fort « La Tramontane » qui soulevait le sable qui nous cinglait le visage.

D'ailleurs de nombreux Espagnols du Barcarès se retrouvèrent également au Camp du Vernet.

Notre régiment le 22^e composé pour une grande part des Volontaires

Espagnols anciens des Brigades Internationales, après un passage pour manœuvres au Camp du Larzac et un court séjour en Alsace à la Trouée de Belfort se trouva transporté sur la Somme le 20 mai où il devint Régiment du Maréchal Weygand et se comporta merveilleusement, puisqu'il resta sur place jusqu'au 6 Juin dans la région de Villers-Carbonelle après de glorieux combats, les survivants de ce régiment furent faits prisonniers les 6 Juin à Marchepot, les troupes allemandes, n'ayant pu passer devant nous réussirent à prendre notre Etat Major à Nesles derrière nos lignes et nous fûmes contraints de nous rendre faute de munitions, ce qui nous valu les honneurs militaires de la part des allemands. Je fus donc prisonnier ainsi que mes camarades; après quelques jours de marche nous nous trouvâmes dans la Citadelle de Cambrai, qui était un premier centre de rassemblement de prisonniers. Après quelques jours sans manger mais dormant beaucoup, je trouvait la possibilité de partir comme meunier dans un moulin, nous arrivâmes dans le moulin d'Ytres et là je devins cuisinier en chef, mais mes connaissances en la matière étaient très minimes, avec l'aide d'un Larousse ménager, je fis de mon mieux.

Les camarades de la Citadelle qui venaient presque journellement chercher la farine, avaient apprécié ma cuisine, les officiers allemands également et venaient souvent déjeuner au moulin. Après trois mois, je profitais d'un relâchement de surveillance pour m'évader. Je revins à Paris, où je passais un an, l'occupant devenant de plus en plus agressif et ayant arrêté plusieurs membres de ma famille, je jugeais plus raisonnable d'essayer de passer en zone sud, avec mon épouse, mes enfants, les grands-mères, etc...

J'atterris sur les conseils d'un ami et voisin de Paris, à Espalion dans

l'Aveyron, et là commencèrent mes ennuis avec les Pétainistes, dont le Préfet de l'Aveyron, le Général Marion, qui avait décidé de m'envoyer dans un camp de travailleurs étrangers à Capdenac.

A la suite d'un entretien surprise, car le Préfet ne voulait pas me recevoir, je réussis quand même à le rencontrer dans un couloir de la Préfecture et à lui expliquer, que j'étais prisonnier de guerre évadé, que lors de notre engagement à la Légion Etrangère, nous avions signé un contrat pour la durée de la guerre et que les autorités Françaises, s'étaient elles-mêmes engagées à nous prêter aide et assistance comme à nos frères d'armes Français. Etant natif d'Argentine (mais parents Alsaciens-Lorrains) j'exigeais du Général Marion la délivrance d'un sauf conduit pour Vichy où se trouvait encore l'attaché d'ambassade de la République d'Argentine. Lors de mon passage à Vichy, les autorités reconnurent, qu'il n'y avait pas lieu à mon transfert dans un camp de travailleurs étrangers à Capdenac, cela déplut fortement au Général Marion, qui me signala comme suspect et indésirable, trouva l'occasion lors de mon passage de l'Aveyron en direction de la Drôme de me faire arrêter; je passais plusieurs jours en cellule dans la prison de Rodez (triste souvenir). Le juge d'instruction qui m'interrogea, me fit incarcérer au motif de vagabondage sans domicile fixe. Grâce à un avocat de Rodez, M^{re} Marre, qui eût le courage de prendre ma défense lors de ma comparution devant le Tribunal correctionnel je fus relâché.

Donc en novembre 1942, je me trouvais dans ce camp du Vernet, où là je n'ai pas besoin de vous faire de commentaires, vous vous souvenez tous de la misère qui régnait dans ce camp, ce manque de nourriture et d'hygiène. Vous vous souvenez tous de ces passages aux soit-disant « douches », d'où nous sortions couverts de poux.

A cette époque qui coïncidait avec le commencement de la débacle de

Stalingrad, les allemands venaient chaque semaine ramasser des camarades pour les amener travailler en déportation, nous vivions tous dans les transes d'être parmi les malheureux choisis. Les pauvres vieillards qui avaient trouvé refuge dans le soit-disant hôpital du Camp, furent remis dans les baraquements, ce qui créa une difficulté supplémentaire, mais chacun fit de son mieux pour soulager la peine de ces pauvres vieillards. Les Espagnols étaient toujours pleins de courage et d'ingéniosité, cela me rappelait le Barcarès, chacun s'occupait de son mieux; nous passions des journées entières à dépioter des sacs de jute, pour ensuite les tresser pour faire les semelles des fameuses espadrilles. Pour ma part en plus j'avais pris une corvée très sale, mais elle me procurait la possibilité de circuler plus facilement dans le camp, j'arrivais même à ramasser un peu de tabac, pas pour moi, car je ne fumais pas, mais pour mon ami le curé, qui n'arrivait pas à se passer de fumer.

Après trois mois et grâce aux démarches actives de ma femme à Vichy, j'obtins ma libération du Camp, ce qui me permit de retourner directement dans la Drôme et de passer au Vercors, où je vécus des heures passionnantes entre les sabotages des voies, de véhicules et la réception des parachutages sur les plateaux de Marsanne, jusqu'au 16 août 1944 où je fis la jonction avec la 7^e Armée Américaine et je devins Guide de reconnaissance pour les chars du 59^e bataillon armé de canons de 105. Après les dix jours de la bataille de Montélimar, je continuais jusqu'en Alsace avant de revenir à Paris, pour me faire définitivement démobiliser.

FRED SAMUEL

ADIEU A MON PROFESSEUR

Dans un article intitulé « Adieu à mon professeur », Hérald HAUSER qui fut dans la clandestinité sous les ordres d'Otto Niebergall, évoque le souvenir de son ami, et, citant quelques anecdotes, il s'attache avant tout à souligner les traits de caractère de ce « risque-tout infatigable ».

«... Il possédait, écrit-il, les qualités qui font le vrai révolutionnaire : certitude en la victoire finale, fermeté des principes, humour communicatif... » Le récit de ses initiatives politiques dans le combat antifasciste, remplirait aisément un livre volumineux. « Résistance, Erinnerungen deutscher Antifaschisten » (Résistance, souvenirs d'antifascistes allemands), « An der Seite der Résistance » (Au côté de la Résistance) et un ouvrage en français de Florimond BONTE, ne relatent en effet qu'une infime partie de ce que fut l'action d'Otto Niebergall, connu alors uniquement sous le nom de « GASTON ».

Pour illustrer la témérité d'Otto, Hérald Hauser raconte qu'au printemps 1944, à Paris, ayant appris par un chauffeur antifasciste de la Wehrmacht qui travaillait avec le Comité « Allemagne libre », que des tendances antihitlériennes se faisaient jour au sein du quartier général, « GASTON » décida de prendre personnellement contact avec le lieutenant-colonel Cäsar von Hofacker, adjudant de Stülpnagel, alors commandant de la ville de Paris. Sans la moindre hésitation il se jette alors dans la gueule du loup, se rendant à plusieurs reprises à la Kommandantur fasciste de la capitale occupée. Là, il annonce à Cäsar von Hofacker la constitution à Moscou du Comité National « Allemagne libre » et lui expose les buts poursuivis par cette organisation. (Un général dont on ne put préciser le nom assista même un jour à l'une de ces conversations.)

« L'attitude franche droite, et le profond patriotisme du communiste allemand, finissent par vaincre la mé-

fiance bien compréhensible et à laquelle il fallait s'attendre, d'un officier d'occupation, de surcroît issu de la noblesse. Des rapports empreints de confiance s'établissent entre les deux hommes. « Et l'auteur de l'article de conclure : « Une personnalité influente était acquise pour collaborer avec le Comité « Allemagne libre ». Le révolutionnaire allemand avait ouvert de nouvelles perspectives à l'officier qui désespérait du destin de l'Allemagne. Le jour de l'attentat du groupe de von Stauffenberg contre Hitler, Cäsar von Hofacker fit arrêter à Paris tous les agents de la Gestapo qu'on put atteindre. « On connaît la fin dramatique de ces débus prometteurs : après l'attentat raté, les hommes de la Gestapo furent libérés et Cäsar von Hofacker exécuté avec de nombreux autres patriotes allemands.

Pendant les années 1943-44, dans Paris occupé, Hauser eut de nombreuses occasions d'admirer le calme communicatif et le sang-froid d'Otto Niebergall. « Si déjà en Sarre et dans l'Allemagne fasciste, il avait sans cesse échappé aux mouchards et aux fins limiers, si en 1940 il s'était évadé, arrêté par la Gestapo, pendant son travail illégal en France, il dut à tout instant faire preuve de cette faculté qu'il possédait à un si haut degré, celle de percevoir immédiatement et d'apprécier d'une façon exacte tout changement subit de situation et de réagir rapidement en conséquence. C'est ainsi que « Dans une rue de Paris il fut un jour arrêté par un Feldgendarme qui examinait avec méfiance de tous côtés les faux papiers d'identité allemands que « GASTON » lui présentait. En route pour le bureau de la Wehrmacht le plus proche, où le policier militaire voulait faire contrôler ces pièces, prenant un ton roque de commandement d'un officier, il réussit à rendre notre homme si perplexe, que pour un instant ce dernier relâcha son contrôle sur le suspect. D'un instinct sûr, Otto Niebergall reconnut que

c'était là la première et dernière chance d'échapper. A toute allure il prit la fuite, s'engagea dans un vestibule et échappa ainsi au fasciste qu'il venait de « rouler »...

«... Pendant la libération de Paris en août 1944 et plus tard jusqu'à ce que le fascisme fut définitivement abattu et qu'il retourna dans sa patrie, Otto Niebergall, sans se laisser égarer par les contre-coups de quelque côté qu'ils viennent, lutta infatigablement en faveur d'un large mouvement antifasciste et démocratique. Il visita de nombreux camps de soldats et d'officiers prisonniers de guerre,

leur expliqua les relations et les légalités historiques, prêta une oreille attentive à leurs réclamations et à leur chagrin, mais ne leur épargna point toutefois l'exposé de leur complicité pour ce qui était arrivé et de leur responsabilité vis-à-vis de leur famille, de leur peuple, d'eux-mêmes et des peuples qu'ils avaient envahis. Ni les injures et les menaces de membres de la Wehrmacht encore aveuglés, ni les chicanes de commandants de camps français et réactionnaires, ne purent l'influencer dans son travail... »

L'A.N.A.R.C. ET L'AMICALE DES GUERRILLEROS

Nous avons reçu une communication avec « prière d'insérer », de M. Guzman de l'A.N.A.C.R.

Il est de notre intérêt de mettre fin à des communications émanant des organismes qui transforment notre Bulletin en Tribune publique, où les « vérités » et les « contre-vérités » ne verraient pas la fin.

A l'avenir et avec notre regret nous n'accepterons plus des telles communications.

Le Comité

Celle-ci rappelle que les citoyens espagnols ayant combattu dans la Résistance en France n'étaient pas dépourvus de tout moyen d'obtenir la reconnaissance de leurs services. Nombre d'entre eux sont titulaires de certificats d'appartenance, de cartes C.V.R. ou du combattant, de grades d'assimilation, décorations, etc.

L'A.N.A.C.R. a toujours été au service de ceux d'entre eux qui se sont adressés à elle. Au surplus, est-ce à sa lutte que tous doivent les possibilités nouvelles résultant de la suppression des forclusions.

Nous nous devons d'autre part de préciser que la fonction de « liquidateur national des Unités de guerrilleros » n'existe pas. Le liquidateur d'un mouvement de résistance autonome et homologué est nommé par décret du ministre de la Défense, publié au « Journal officiel ».

L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE

Une « Amicale des anciens guerrilleros espagnols en France », récemment créée, a publié des communiqués dont certaines phrases ont ému des adhérents de l'A.N.A.C.R.

UN PEU D'HISTOIRE

Comme l'ont dit en France, le Français n'a pas de mémoire. Malheureusement, une partie non négligeable de mes compatriotes sont devenus « Français à la mémoire courte ». Des réfugiés politiques espagnols, vivants dans ce pays depuis 1939, ont oublié ce qu'ils furent avant 1939 et de ce fait ils veulent justifier ce qu'ils sont devenus en 1977.

Malgré les années écoulées, il restera toujours des personnes qui seront les mêmes réfugiés qui passeront les Pyrénées enneigées et furent parqués dans les prés à Bourg-Madame, Latour de Carol, les plages d'Argelès, St-Cyprien, Barcarès, le Camp du Vernet, etc... Ces réfugiés souffrirent mille vicissitudes et bassesses de toute sorte, morales et physiques.

A présent, en 1977, ils n'ont pas effacé de leur mémoire que, certains espagnols s'enrôlèrent dans les Compagnies de Travail pour fortifier les frontières Françaises, d'autres s'enrôlèrent dans les Bataillons de Marche et même dans la fameuse Légion Etrangère pour défendre la France contre le même ennemi qu'ils combattirent avec l'armée républicaine espagnole sur son propre sol. Le résultat de cette « drôle de guerre » se passe de commentaires.

Bien qu'enrôlés ou déjà indiqués, les réfugiés espagnols furent faits prisonniers, par les nazis, avec leurs compagnons français et furent menés comme captifs de guerre dans des Stalags au cœur même de l'Allemagne Hitlérienne. Voilà pourquoi, je rapelle l'histoire que certainement beaucoup de mes compatriotes ont oublié.

Se souviennent-ils du principal criminel de guerre cause du calvaire de milliers d'Espagnols déportés, ou plutôt extraits des Stalags de prisonniers pour être amenés au sinistre camp de la mort de Mathausen ?... Ce criminel de guerre qui jouit actuellement de sa retraite et fait partie des « nouveaux démocrates » Espa-

gnols, c'est l'abominable SERRANO SUNER.

Voici une courte biographie du dignitaire de triste mémoire et dont se souviennent ceux qui sont encore en vie, survivants de Mathausen.

« Ce vieillard, Ramon SERRANO SUNER, qui fût appelé « Cunadisimo » (Beau-frère, au « degré superlatif ») parce qu'il était marié avec une sœur de la femme de Franco, publie ses mémoires. A dire de ces « mémoires », ce triste personnage apparaît comme un homme de centre, un tolérant... presque un démocrate quoi !

Evidemment, les fascistes furent les autres !

Avec l'âge, le bourreau de milliers d'espagnols morts à Mathausen, a oublié sa propre histoire mais les survivants victimes de son intervention auprès du sadique HIMMLER, n'ont pas oublié qu'en 1940 ils furent sélectionnés parmi les prisonniers de guerre Français envoyés à Mathausen pour être exterminés. Et la raison était toute simple et « justifiée » : les espagnols étaient des combattants de l'armée républicaine espagnole qui combattirent, en Espagne, les forces du nazi-fascisme international.

L'histoire, ce sinistre individu, a commencé à l'écrire en 1901 lorsqu'il est né à Carthagène. Il finit ses études de Droit en 1924, fût député aux « Cortes » pendant la République avec la « CEDA » et il était grand ami du fondateur de la Phalange Espagnole, José Antonio PRIMO DE RIVERA. En juillet 1936, il fût enfermé à la prison « Modelo » de Madrid d'où il réussit à s'échapper l'année suivante. Il se réfugia dans une Ambassade et arriva à Salamanca pour devenir la « conscience » politique du franquisme. Son « illustre » beau-frère « Le Généralissime » Franco, le nomma Secrétaire Général du « Movimiento », idée « accouchée » par le nouveau « démocrate » SUNER pour réunifier obligatoirement tous les partis qui combattirent la République.

En 1940/42, il fût Ministre des Affaires Etrangères pour garder une liaison étroite avec le Comte Ciano, Mussolini, Hitler et Von Ribbentrop.

Aujourd'hui, le vieillard SERRANO SUNER, vit de souvenirs mais, surtout des bénéfices qu'il retire des actions qu'il détient dans plusieurs affaires. Il est Président honoraire de l'Association de la Presse de Barcelone et le n° 2 de celle de Madrid.

Voilà le répugnant personnage qui

fait partie de la coalition réformiste pour la nouvelle « démocratie espagnole ».

Non, les Espagnols rescapés de l'enfer NAZI n'oublieront pas jusqu'à ce que justice soit faite pour venger toutes les victimes qui passèrent par les fours crématoires.

Tes remords te suivront jusqu'à ta complète décomposition !...

Matricule 40875 Bloc 42.

A. CANO, ex-Buchenwald

DEMENTI

Un journal espagnol, « AVUI », de Barcelone, rédigé en langue catalane à fait paraître un écrit de notre camarade ESTEVE dans lequel il est question d'un événement ne correspondant pas à la réalité des faits. Nous avons réagi aussitôt qui avons eu connaissance de l'écrit pour demander le nécessaire démenti.

Voici la lettre adressée au Directeur de ce journal :

« Cher Monsieur,

Dans votre journal du 5 courant vous avez publié un écrit de notre adhérent Joan ESTEVE-LLUSA intitulé, « Les internés du Vernet n'oublient pas ».

Une erreur d'information non conforme aux faits réels de l'histoire de ce camp nous oblige à vous prier de bien vouloir démentir le paragraphe suivant : « Quelques cent-cinquante personnes ont trouvé la mort à cause de la fusillade par les gardes qui ont tiré contre les prisonniers durant une mutinerie au camp du Vernet. Un grand nombre fut déporté au camp de Djelfa, au Sahara algérien ».

L'origine de cette nouvelle, complètement fautive, à laquelle M. ESTEVE fait allusion est due au livre, « La lie de la terre », d'Arthur KOESTLER dans lequel on peut lire une citation publiée par le « THE STAR » du 10 avril 1941, sans que KOESTLER confirme une telle fantomatique information.

Les faits, parce qu'effectivement il y eut de lamentables événements répressifs, se limitèrent à emprisonnements, à mauvais traitements physiques et à la déportation au camp

algérien de Djelfa. Cette répression, fut motivée par un incident dû à l'attitude des internés du Quartier C (en majorité des anciens combattants des Brigades Internationales) qui refusèrent le ravitaillement qui présentait des conditions d'hygiène déplorables. La viande, si on pouvait appeler cela viande, était corrompue et pleine de vers. Celle-ci était emmagasinée dans une baraque de bois sans aucune précaution sanitaire. Les autorités mirent les internés du Quartier C devant le dilemme suivant : « Vous accepter la viande refusée ou bien vous n'aurez pas d'autre ravitaillement ». Les internés des autres quartiers se solidariseront avec leurs compagnons du C en collectant des vivres de toute sorte et en les faisant parvenir à ceux-ci à travers les barbelés. Les autorités mirent fin à cette mutinerie généralisée à tout le camp en faisant sortir ceux qu'elles considéraient comme principaux agitateurs.

Voici les faits qui ont motivé la publication des informations incontrôlées telle publiée par le « THE STAR ».

Il est juste de faire connaître les vicissitudes de l'histoire des exilés républicains en France mais, cette histoire doit s'ajouter à la vérité simple et succincte. L'Histoire de l'exil des républicains n'a pas besoin de rajouts pour la rendre plus dramatique de ce que malheureusement elle fut.

P/ le Comité de l'Amicale.
Le Secrétaire.

Intervention de MANIERA

délégué Italien

Chers Camarades,

Cette réunion a lieu dans une période très particulière de la situation internationale.

Les pays capitalistes et principalement ceux de l'Europe font face à une crise économique politique et morale. Avec les attentats criminels surtout en Italie où sont principalement atteints les sièges des organisations démocratiques, les usines et les écoles. On veut rendre le climat politique irrespirable.

Les activités à double objectif ont pour objet de préparer le chaos avec pour but de favoriser les forces démocratiques dans les prochaines élections politiques. La corruption chez nous est incrustée comme un chancre dans l'Etat, et a même atteint des personnalités ayant eu de hautes fonctions au gouvernement.

Pour faire front à cette situation de néo-fascisme, il est urgent de faire des réformes radicales qui nous conduisent vers une vraie démocratie, cette exigence de changement est attendue non seulement par les masses laborieuses, mais aussi, par d'autres démocrates non prolétaires.

A travers une juste ligne politique qui corresponde aux particularités de notre pays, nous obtiendrons d'autres gains plus amples identiques à ceux que nous avons eu aux dernières élections.

Aux régions de Amilia Romagna, Toscana et Umbria, qui étaient déjà administrées par l'union démocratique de gauche, il faut ajouter celles du Piémont, Siguria, Marche et Lazio ou les Conseils Régionaux sont présidés par des membres des partis de Gauche. Exemple 7 régions, 34 Provinces, et 26 Communes (Chef-Lieu) les principaux administrateurs sont membres du P.C. Le résultat électoral donne 33,6 % au P.C., 12,9 % au P.S.I. Sur le terrain politique, nos adversaires ont subi un af-

front très sérieux. Nous prévoyons même que pour la nouvelle consultation politique du prochain 11 juin en Italie, la géographie parlementaire de notre pays sera complètement modifiée, naturellement en faveur de la gauche, et avec cette victoire, nous croyons pouvoir réaliser cette Société pour laquelle nous avons lutté en Espagne, au maquis Français et Yougoslave, où nous les A. Italiens l'avons fait à votre côté et celui des peuples démocratiques, contre le fascisme et le nazisme, pour un monde meilleur et pour un monde de paix.

La situation internationale on peut dire qu'elle est favorable à notre cause. Les rapports entre les grandes puissances ont permis un grand succès à la conférence pour la sécurité et la coopération Européenne.

Fidèle à notre principe de l'internationalisme, nous avons fait en Italie des vastes mouvements de solidarité pour le Mozambique, Vietnam, Guinée Bissau et l'Angolé, contre les dictatures en Grèce et Portugal, et pour la libération de Louis Corvalan au Chili.

Des libéraux aux Communistes en Italie nous avons sans cesse fait des sacrifices pour le peuple Espagnol, et nous continuons à soutenir les forces antifranquistes dans la lutte pour obtenir une amnistie totale, pour le retour des réfugiés politiques, en somme pour aider le peuple Espagnol à reprendre sa liberté démocratique et éliminer ainsi le dernier bastion du fascisme en Europe.

Nous n'oublierons jamais que l'Europe est débitrice du peuple Espagnol, de la politique de non intervention et nous n'oublierons jamais que le fascisme Italien a contribué à la mise au pouvoir en Espagne du Franquisme en apportant avec les nazis la victoire du fascisme en Espagne.

Nous sommes les antifascistes Italiens pour une société plus juste

fidèles à notre idéal, nous luttons pour une Société pacifique et la solidarité internationale.

Les Italiens nous avons payé cher du fascisme, les prisons, les tribunaux spéciaux, dans notre pays, puis en Espagne sur 4 000 des B.I. 600 morts et 2 000 blessés au champs de bataille, ont versé le sang des Garibaldiens pour la République Espagnole.

En Italie dans la résistance nos forces, fortes de 830 000 ont payé le tribut de la liberté avec 90 000 morts et 23 000 mutilés et invalides. Il y a 40 ans notre lutte a été conclue avec l'insurrection nationale.

De toute cette expérience nous l'avons mise au profit des nouvelles

générations, nous avons fait des conférences avec les étudiants et les professeurs pour éviter le retour au fascisme et nazisme. On fait tout pour que l'on n'oublie pas les fusillés à Cefalonia (800) les massacres des populations de Marssabotto, des fosses Ardeatine, les camps d'extermination, les chambres à gaz, ni les fours crématoires et aussi nous n'oublierons jamais le camp du Vernet et ses morts.

Nous retenons que notre Association en plus du monument aux morts du Camp, luttera aussi pour l'intérêt des internés, nous ferons le nécessaire pour que notre expérience ne soit jamais oubliée...

ARISTODEMO MANIERA.

CAMPOS

Playa abierta
mares cerrados de pena
aire preso en los espinos...
Argelès-sur-Mer
espacio clavado
de hombres caídos
en el pozo sin fondo
de la ilusión perdida...
Paisaie de mantas descoloridas
tufo de pólvora y regusto de sal
hombres peleando
esclavos impelidos
seres agarrados a un sueño
mar abierto y campo cerrado
arena fría y vorágine de sarna
Cuadro primero de un exilio
inicio de tiempos erráticos
umbral de un capítulo salvaje
de tragedia y de calvario
Allez allez
circulez
Allez allez
circulez
Circulad hombres enjaulados
corred por la playa lacerada
pisad sin tregua la arena
destilad vuestro monte de pena
os han vencido habéis perdido

Allez allez
circulez
Aprende a caminar
refugiado
un día y otro y otro
y años detrás de los espinos
Aprende a reventar
en otros infiernos
concentracionarios
Allez, allez, circulez...
Aprende el comienzo
de un mayor escarmiento
Raus, raus Sacramento !
Buchenwald
Mathausen, Dachau
Raus, raus !
Los mismos espinos sin playa
en un pavor de perros
bosques de chimeneas
en rincones de Polonia
Austria, Pomerania
vomitan un mar de ceniza
de hombres vencidos
en la Guerra de España.

FIN

Meliton Bustamante Ortíz.

Varsovia, 1960

Declaración del Gobierno de la República

Las Cortes de la República Española restablecieron su funcionamiento en el exilio con el asentimiento de los grupos políticos que las componían, cuyos miembros habían logrado salir del territorio nacional huyendo de la cruenta represión de la dictadura. Tal decisión se adoptó al amparo de preceptos constitucionales votados y ratificados por los españoles en sucesivas y ejemplares consultas electorales en 1931, 1933 y 1936.

Ese es el legítimo origen de los Gobiernos de la República que se han venido sucediendo desde entonces, con el esencial designio de devolverle al pueblo el libre ejercicio de los derechos cívicos, propiciando así el establecimiento en nuestro país de un régimen auténtico de convivencia.

Consecuentes con ese propósito, las Instituciones de la República Española en el exilio realizaron, por todos los medios a su alcance y con diversa fortuna, una acción ininterrumpida que no habría de cesar mientras a los españoles no se nos brindara la ocasión de hacer surgir una nueva legalidad democrática.

Hoy se proclama el resultado oficial de las elecciones generales que se han celebrado el día 15 de este mes en nuestro país. Numerosas son las taras de esa consulta electoral, que no ha de pasar a la historia como arquetipo de pureza, tanto por lo que se refiere al contenido de la ley que la ha regulado como por el modo con el que se llevó a cabo la consulta.

Por lo que toca a la ley, elaborada por los mismos neodemócratas que presidieron los comicios, baste señalar la injusticia que denota la enorme desproporción que existe entre el número de los votos obtenidos por las formaciones que son en rigor democráticas, las de izquierdas, y el número de escaños que, con arreglo a esa Ley, se les atribuyen.

Y, por lo que concierne a las modalidades de la contienda, no podemos dejar de denunciar, en primer término, la inculcable discriminación de la que fueron víctimas al xgunos, par ti-

verse impedidos de participar en ella. Figura entre estos precisamente el que es republicano de manera específica, partido de indiscutible ejecutoria democrática y heredero espiritual y continuador de la obra de aquellos hombres insignes —venerables y venerados— que rigieron los destinos de España durante las dos primeras Repúblicas. Habrá que añadir a este respecto las múltiples coacciones de que han sido víctimas por parte del poder y de sus organismos subalternos las fuerzas de la democracia.

Todas esas argucias, sin embargo, no han podido impedir el triunfo de las organizaciones progresistas, tanto en el área nacional como en las de las nacionalidades vasca y catalana dentro de sus respectivos territorios, triunfo de las fueras más afines, que nosotros celebramos como propio.

Finalmente, la numerosa participación electoral, claro exponente del elevado civismo de nuestros compatriotas —que es además un categórico mentis para quienes les tuvieron sojuzgados alegando la inexistencia de ese sentimiento— y unido a aquella al general consenso con el que se acepta en el país el resultado de la confrontación, nos mueven, a pesar de sus anomalías, a aceptar ese resultado.

Las Instituciones de la República en el exilio ponen así término a la misión histórica que se habían impuesto. Y quienes las han mantenido hasta hoy, se sienten satisfechos porque tienen la convicción de haber cumplido con su deber.

Ahora parece claro que va a iniciarse una nueva etapa histórica. En ella no hemos de estar ausentes individualmente, dispuestos a seguir defendiendo nuestros ideales, persuadidos además de que el pleno desarrollo político y económico de nuestro país y con ellos la paz y la convivencia entre los españoles sólo serán realizables con la República.

París, 21 de junio de 1977

José Maldonado

Fernando Valera.

NOS PEINES

Félix JUBANY

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès de notre Camarade Félix JUBANY, décédé le 18-3-1977 à Varilhes (Ariège).

Membre adhérent de notre Amicale dès sa constitution, JUBANY et sa compagne étaient toujours présents à toutes nos réunions et manifestations.

Réfugié en France en 1939 cet ancien combattant de la Glorieuse Armée Républicaine Espagnole, a connu après les Camps des Réfugiés, les autres Camps, d'abord le Vernet d'où il partit en convoi vers le Camp d'ALDERNEY et ensuite transféré de ce Camp vers l'Allemagne, il s'évada dans la Région parisienne au mois d'Aouù 1944 pour participer aux derniers journées de la libération.

Les obsèques ont eu lieu à Varilhes au milieu d'une grande affluence. Le F.N.D.I.R.P. et notre Amicale la F.N.D.I.R.P. étaient représentées ainsi que les A. C. de l'Ariège.

Nous renouvelons nos condoléances attristées à sa Veuve, ses enfants, petits-enfants, sa famille ainsi qu'à ses nombreux amis et les assurons de notre fraternelle sympathie.

Otto NIEBERGALL

L'Amicale perd un grand ami, Otto NIEBERGALL, décédé le 14-2-1977, ancien Combattant des B. I. en Espagne de 1936 à 1939 et ancien Résistant en France, fut à l'origine de la création de notre Amicale, un des pionniers avec notre Délégué Alphonse KAHN de l'organisation en Allemagne Fédérale d'un Groupe d'Anciens Inter-nés du Camp du Vernet.

Nous reproduisons ici un article pa-

ru dans « INFORMATION », Bulletin de l'I. D. E. W. Allemande, traduit en Français par notre ami M. Georges DIMON de Foix (Ariège).

Karl SAUER

Notre camarade Alphonse KAHN nous informe du décès de notre compagnon du Camp du Vernet Karl SAUER à ESSLINGEN (R.F.A.), décédé le 2-3-1977 à l'âge de 61 ans.

Karl encore jeune participa avec les Brigades Internationales à la Guerre d'Espagne. En France il participa à la résistance et fut arrêté en France, il connut les prisons et le Camp du Vernet, adhérent à notre Amicale dès sa création. Nous perdons avec sa disparition l'ami des tranchées et des barbelés.

Nous présentons nos condoléances attristées à sa Veuve et à sa famille en les assurant de notre fraternelle sympathie.

Miguel MUNOZ

Nous avons, encore, à regretter le décès survenu à Castres de notre camarade Miguel MUNOZ qui fut interné au Camp le 17 mars 1943 après avoir été arrêté pour ses activités de résistance.

Dans le dernier convoi qui partit du Vernet, le 27 août 1944, notre camarade MUNOZ était un des malheureux déportés.

Il fut libéré de l'enfer de Dachau le 27 mai 1945. Gravement atteint par son séjour à Dachau, notre ami MUNOZ devait passer le reste de ses jours sous surveillance permanente.

A sa Veuve et à ses enfants, nous présentons nos condoléances et les assurons de notre fraternelle amitié et sympathie.

Juan ZAFON BAYON n'est plus

Señor Angel Planas

Appreciable amigo : le envio la foto que me pidió. Le doy nuevamente las gracias por todas las molestias que le hemos dado desde que conocí ami esposo. Hágalas extensivas a todos las amigos de la « Amicale ». Les saludo a todos con mucho cariño.
Lucia Rueda Zafon

Suite à une longue maladie, notre Camarade Juan ZAFON BAYO « ZAPATA », est décédé à l'hôpital de San Pablo à Barcelone le 28 mai 1977.

Né à Barcelone le 28-4-1911, militant syndicaliste dès les années 30-31, combattant d'une armée Républicaine Espagnole de 1936 à 1939, il rentre en France pour aller, déjà et pour la première fois, faire connaissance avec le Camp du Vernet en compagnie de ses camarades de la 26^e Division.

Transféré en 1940 dans les Ardennes afin de travailler à la ligne Maginot, il en est parti lors de l'invasion de la France par les troupes nazis.

Dès l'occupation il rejoint sa femme Lucia à Lissac (Aveyron) où il séjourne jusqu'à 1941, date à laquelle

il entre en contact avec Victor PONZAN « Vidal », chef des guides d'évasion vers l'Andorre et l'Espagne du réseau de PAT O LEARY. Avec ce réseau il participe à plusieurs passages clandestins de patriotes qui allaient rejoindre les F.F.L. du Général de Gaulle.

Arrêté le 24-10-1942 pour « Intelligence avec l'ennemi » dans l'affaire de la rue Lameyrac à Toulouse, il va pour la deuxième fois connaître l'internement au Camp du Vernet.

En 1943 ZAFON est sorti du Vernet pour être envoyé vers l'Allemagne, évadé en cours de voyage il revient dans les montagnes ariégeoises, rejoindre son réseau où il continuera le combat de la Résistance jusqu'à la Libération.

A près un long séjour au Mexique et à la suite d'une crise cardiaque provoquée par l'altitude, il reviendra dans sa Barcelone natale où il a vécu ses dernières années avec seulement le salaire de sa femme.

Combattant de la première heure, il arrivera des derniers à l'heure des indemnisations et des pensions, car il a été, comme beaucoup d'autres « FORCLOS ».

La disparition d'Otto NIEBERGALL

Otto NIEBERGALL, notre ami qui a consacré avec tant de foi une si grande partie de sa vie à la lutte contre le fascisme est décédé le 14-2-1977 à l'âge de 73 ans à la suite d'une longue maladie.

Il fait son apprentissage de mécanicien, électricien et mineur par la suite, très tôt il est en contact avec la classe ouvrière. A Saarbrücken, il entre au sein de la Jeunesse Ouvrière, il devient leur responsable, ensuite délégué à la Jeunesse Ouvrière de la métallurgie et en 1919 leader de la Jeunesse prolétarienne socialiste.

En 1920, Otto NIEBERGALL adhère à la Jeunesse Communiste, au sein de laquelle il joue bientôt un rôle

A Toulouse, il devient l'organisateur de la Résistance pour le territoire important.

Quand en 1936 la guerre civile éclate en Espagne, Otto NIEBERGALL a rassemblé au tour de lui des antifascistes allemands pour les Brigades internationales qui vont aller à l'aide du peuple Espagnol.

Poursuivi par les fascistes il est obligé d'émigrer à l'étranger, c'est à Bruxelles qu'il continue sa lutte contre le régime d'Hitler. Le 11 mai 1940 il est arrêté et déporté en France au Camp St-Cyprien. Avec quelques camarades il réussit à s'évader le 13 juillet du Camp, puis il rentre à Toulouse.

Cupé par les nazis, et membre du Comité du P.C.A. à Toulouse. Le P.C.A. le nomme, en avril 1941, responsable de l'Organisation Illégale en France, Belgique et Luxembourg et il garde cette fonction jusqu'en 1945.

Pendant cette époque NIEBERGALL est actif aux côtés des patriotes français, dans la lutte contre les occupants fascistes. C'est lui qui a créé le Comité de l'Allemagne Libre pour l'Ouest (CALPO). Le CALPO est reconnu par le Conseil National de la Résistance (C.N.R.).

A partir de 1941, des contacts sont établis entre anti-hitlériens, et la résistance française, belge, et luxembourgeoise. Une organisation de combat est créée : — Le travail allemand — (T.A.). Le but du travail allemand est d'abord la diffusion d'une propagande anti-nazis dans la Wehrmacht, et l'administration d'occupation.

La collaboration avec les résistants français devient de jour en jour plus étroite et l'action du T.A. plus efficace.

Pourtant le CALPO, dans sa forme et dans son unité, ne fonctionne qu'à partir de 1943. De plus dans la même année Otto NIEBERGALL est élu président du CALPO, et c'est le 12 novembre 1943 qu'il lança son premier appel aux Allemands de l'Ouest.

Le CALPO prend une part active à la lutte clandestine, d'une part des milliers de tracts sont diffusés dans les unités de la Wehrmacht, d'autre part les désertions sont facilitées.

Après la Libération de la plupart des régions de France, Otto NIEBERGALL continue son travail à Paris au Comité Allemand Libre pour l'Ouest.

Si pour la Résistance Française le travail clandestin est achevé, pour Otto NIEBERGALL, mais pour la CALPO tout reste à faire; d'une part intensifier la propagande anti-nazis en Allemagne, d'autre part approfondir l'action qu'ils ont commencé à exercer sur les prisonniers allemands.

Lorsque l'Allemagne est libérée du fascisme, Otto NIEBERGALL retrouve sa patrie et participe avec toute sa force à la reconstruction d'une Allemagne démocratique et antifasciste.

Il a été élu député au premier Parlement en R.F.A. (Bundestag) par son parti le P.C.A.; et réélu (comme en 1920) au Conseil Municipal de Saarbrücken en 1956 jusqu'en 1958.

Pour le récompenser de ses actes (l'amitié et la paix entre les peuples), il a reçu de nombreuses décorations parmi celles-ci : l'étoile d'or de l'Amitié entre les Peuples, la médaille de Combattant contre la guerre et le fascisme (1933-45), et l'ordre de Karl Marx.

Jusqu'à sa mort Otto NIEBERGALL a lutté pour la cause de la classe ouvrière, et c'est lui qui a rassemblé ses anciens camarades du CALPO en République Fédérale Allemande au sein du « IEDW » pour continuer leur but : un Ordre « démocratique, libre et antifasciste ».

Otto NIEBERGALL a transmis sa connaissance de la lutte contre le fascisme à travers la jeunesse.

Otto NIEBERGALL inscrit son image dans l'histoire de la lutte contre le fascisme et il est resté pour ses camarades, et pour la jeunesse un exemple de Paix.

Joachim NEUMANN



Die ehemaligen deutschen Widerstandskämpfer in den vom Faschismus okkupierten Ländern, vereinigt in der Interessengemeinschaft ehemaliger deutscher Widerstandskämpfer IEDW, trauern um ihren ersten Vorsitzenden.

Otto NIEBERGALL

der am Montag den 14. Februar 1977 im Alter von 73 Jahren verstorben ist.

Wir verlieren in Otto NIEBERGALL einen unserer mutigsten Kameraden im Kampf gegen Faschismus und Krieg.

Schon früh war der gelernte Schlosser, Elektriker und Bergmann mit der Arbeiterbewegung verbunden. Er trat zunächst der Arbeiterjugend in Saarbrücken bei, deren Leiter er wurde, war Obmann der Metallarbeiterjugend, wurde 1919 Leiter der Sozialistischen Proletarierjugend und 1920 Mitglied des Kommunistischen Jugendverbandes, in dem er sehr bald eine führende Rolle spielte.

In Saarbrücken, wo er sich unermüdlich für die Belange der arbeiten-

den Bevölkerung einsetzte, wählten ihn die Bürger in den Stadtrat von Saarbrücken.

Als 1936 der spanische Bürgerkrieg ausbrach, erachtete es Otto als seine patriotische Pflicht, dem spanischen Volk zu Hilfe zu eilen. Er begann sofort mit der Zusammenfassung deutscher Antifaschisten für die Internationalen Brigaden.

Von den Faschisten verfolgt, musste Otto ins Ausland emigrieren, um zunächst von Brüssel aus den Kampf gegen das Hitlerregime weiter zu führen. Am 11. Mai 1940 wurde er hier verhaftet und nach Frankreich in das Lager Saint Cyprien verschleppt. Dort wurde er von seinen Kameraden sofort in die Internationale Leitung des Gesamtlagers gewählt. Mit einigen Kameraden gelang ihm am 13. Juli die Flucht aus dem Lager nach Toulouse. Hier wurde er zum Organisator der Widerstandsbewegung in den okkupierten Gebieten und Mitglied der Toulouse-er Leitung der KPD-Organisation, die ihn im April 1941 zum Leiter der illegalen Organisation für Frankreich, Belgien und Luxemburg bis 1945 benannte.

Während dieser Zeit stand er aktiv an der Seite der französischen Patrioten gegen den faschistischen Okkupanten. Er war der Initiator des Komitees « Freies Deutschland » für den Westen, anerkannt vom Conseil National de la Résistance (CNR), das alle deutschen Hitlergegner vereinigte.

Die französische Résistance schuf einen besonderen Sektor für die deutsche Arbeit, genannt TA (Travail Allemand). Ihr Ziel war es in die deutsche Kriegsmaschinerie einzudringen, die faschistische Ideologie durch schriftliche und mündliche Aufklärung zu bekämpfen, eine breite nationale Friedensbewegung innerhalb der faschistischen deutschen Armee sowie der deutschen Dienst- und Verwaltungsstellen zu schaffen, Hitlers Kriegspläne auf jede Weise zu durchkreuzen. Otto NIEBERGALL war der Verantwortliche in der Leitung der TA für seine Region in den besetzten Ländern.

1943 wurde er zum Präsidenten der Bewegung « Freies Deutschland » für

den Westen gewählt und konnte in dieser Funktion mit führenden Vertretern der deutschen Arbeiterbewegung, wie auch der verantwortlichen Offiziere des 20. Juli in Paris das gemeinsame Vorgehen gegen Hitler-Deutschland beeinflussen.

Nach der Befreiung des größten Teils des okkupierten Frankreichs setzte Otto NIEBERGALL seine Arbeit in Paris im Comité « Allemagne Libre » pour l'Ouest (CALPO) fort, das sich zur Aufgabe gestellt hatte, die Verbindungen zu den französischen Streitkräften des Innern herzustellen, Delegierte an die Front zu entsenden und auch die Arbeit in den Kriegsgefangenenlagern und Lazaretten aufzunehmen. Er war verantwortlich für die Überprüfung neuer Anhänger und die Sicherung vor Spitzeln und Provokateuren.

Nach der Befreiung Deutschlands vom Faschismus kehrte Otto in die Heimat zurück, um hier mit ganzer Kraft am Aufbau eines demokratisch, antifaschistischen Deutschlands mitzuarbeiten. Er gehörte dem ersten deutschen Bundestag als Abgeordneter der KPD an und war von 1956 - 1958 wieder Mitglied des Stadtrates von Saarbrücken.

In Würdigung seiner hervorragenden Verdienste um die Verständigung und die Freundschaft der Völker und um die Erhaltung des Friedens erhielt er eine Reihe Auszeichnungen wie den « Stern der Völkerfreundschaft » in Gold, die Medaille der Kämpfer gegen Krieg und Faschismus 1933-1945 und den Karl-Marx-Orden.

Bis zu seinem Tod setzte Otto NIEBERGALL sich unermüdlich für die Belange der arbeitenden Menschen ein. Er war es, der seine ehemaligen Kampfgefährten in der Bundesrepublik in der IEDW vereinigte, um das von der Bewegung « Freies Deutschland » gesteckte Ziel, eine freiheitlich, antifaschistisch, demokratische Ordnung auch hier zu erreichen.

Als eine der wichtigsten Aufgaben sah er die Vermittlung der Erfahrungen aus dem antifaschistischen Widerstandskampf an die Jugend. Er wird ihnen, seinen Genossen und uns ein bleibendes Vorbild sein.

Bundesvorstand der IEDW

Communiqué de la TRESORERIE

Chers Camarades et Amis,

Notre Amicale compte 215 Adhérents, 123 ont versé leur cotisation à notre Trésorerie pour l'année 1977 et beaucoup nous ont aidé comme vous le verrez sur la liste de notre bulletin, grâce à cela, il a pu sortir encore une fois, mais comme vous pourrez le constater il y a encore 92 Camarades qui n'ont pas cotisé cette année en cours et il y en a parmi eux une vingtaine qui nous doivent la cotisation de 1976.

Dans notre dernière réunion de notre Comité nous avons décidé de demander à tous ces Camarades de bien vouloir se mettre à jour de leurs cotisations et ceux qui ne peuvent nous la verser de bien vouloir nous le faire savoir et que pour cela ils ne cessent d'être adhérents comme les autres.

Si la plupart de ces Camarades ne nous envoyaient pas leurs cotisations et leur aide, notre prochain bulletin rencontrerait de grandes difficultés pour paraître.

Le Trésorier,
GUTIERREZ Alphonse.

Liste des nouveaux Adhérents depuis le 1er Janvier 1977

TELLEZ SOLA Antonio, 183, rue du Cheveleret, Bât. 42, 75646 Paris Cédex 13
membre actif.

BERMEJO Luis, 6, rue de Londres, 31300 Toulouse, membre bienfaiteur.

BENAZET Pierre, 4, rue Victor-Hugo, 31150 Toulouse, membre bienfaiteur.

TAUBER Maurice, 52, rue Letort, 75018 Paris, membre actif.

FERNANDEZ VALCARCEL José, 10, rue Saumenu, 33800 Bordeaux, membre
actif.

MAIQUEZ GARCIA Armando, Calle Sta. Rosa, 18, 20, Artico 2. Barcelona,
España, membre bienfaiteur.

RAMON SIMON Bonet, Calle Balmes, 16, 3^e. lla. Puigreig, España, membre actif.

RAMON ANTOS Pena, Ada de Roma, 137, 6^e, 2^e, Barcelona, II, España, membre
actif.

JUAN JUAN Lopez, Calle Montaner, 22, 3^e, 4^e, Barcelona, II, España, membre
actif.

JUAN RUIZ Calvo, Calle Entenza, 192, P^o, 3^e, 2^e, Barcelona 15, membre actif.

AGUSTIN Palacios, Calle Muntaner, 62, Pal 2^e, Barcelona II, membre actif.

GONLALEZ J., 760, Edouard-Forestié, 82000 Montauban, membre actif.

PRIES Victor, 2000, Hambourg, 76 Gluchstrasse 4a (R.F.A.), membre actif.

PALOMO LIERANDI Mario, 25, avenue J.-Duclos, 69200 Vénissieux, membre
bienfaiteur.

ROQUETA Mamerto, 16, A, rue Jean-Odet, 69360 Saint-Symphorien-d'Orzon,
membre bienfaiteur.

ARMENTA Raphaël, 67, boulevard A.-Croizat, 69200 Vénissieux, membre bien-
faiteur.

ESTEVE DE MUR Maribel, 20, rue Max-Borel, 69200 Vénissieux, membre bien-
faiteur.

Monsieur X., S.S., 09000 Foix, membre bienfaiteur.

MARTIN Dionicio, 92000 Nanterre, membre bienfaiteur.

LISTE DE SOUTIEN

A l'amicale en compte espèces, postal,
bancaire à partir du 1^{er} Janvier 1977

Noms et prénoms	Département	Francs
BUFFET I.	31240	50,00
LAILLE Jean	09000	50,00
GONZALEZ Antonio	09100	50,00
CASTELLANI Adelfi	Italie	55,00
GRANIER Aimé	09400	50,00
COMA Casas	75116	30,00
TONOLI André	63200	50,00
MENENDEZ Luis	09100	50,00
GUTIERREZ Alphonso	09100	30,00
ESTEVE Jean	69200	50,00
Dr ROUSSE Jules	09400	100,00
M ^{me} JACOTTET	81600	150,00
MIQUEL Amado	66700	50,00
TRUEVA Antonio	66700	26,00
LOZANO Clemente	09700	25,00
LLANSO José	63100	50,00
LEON José	74200	34,00
LEON Olga	74200	33,00
ESTADELLA Josée	74200	33,00
MENOU Damien	09000	50,00
LUIGI Seavran	Italie	50,00
TICORY Jeuda	13003	50,00
SALZMANN Hugo	R.F.A.	48,96
UDOVICKI Lazar	Yugvie	50,00
DAL POZZO Pietro	Italie	5,00
MANCHON José	81210	50,00
ROMERO Antonio	75013	10,00
SAMUEL Fred	75008	1 000,00
FLORESCU Mihail	Rumanie	250,00
HEINRICH Duemayer	Autriche	47,00
WALTER Wachs	Autriche	17,00
BERMEJO Luis	31300	50,00
GANDIA Raphaël	31300	30,00
JESUS Fernandez	31300	10,00
FURLAN Silvester	Yugvie	50,00
PEREZ GASPAR Antonio	31700	50,00
KYRSZAK Paul	69400	100,00
DONS DE CAMARADES DE.	Barcelone	360,00
TOMAS Segovia	31300	30,00
FAVRO Jean	06330	30,00
DON de LEON José, oublié dans le Bulletin 8		303,00
FOTTI Francesco	Italie	110,00
MACHADO Joseph	31300	5,00
TACHON Roger	40490	50,00
BUSTAMANTE Emile	09100	10,00
PENETRO AUNOS Joseph	31000	50,00
CHACON Diego	47000	30,00

ARTIME José	31400	150,00
ARMANDO Maiquez	Barcelona	20,00
MUZAS Vicente	Madrid	50,00
TAMARGO Joaquin	Mexico	44,13
NAVARRA Juan	Canada	48,70
RAMOON Rubio	95200	50,00
ESTEVE DE MUR Mirabel	69200	50,00
SALBADOR Agustin	64150	10,00
Colecte de CERVERA	31000	150,00
MARTIN Dionisio	92000	50,00
Monsieur X.	09000	50,00

Camino recorrido de la Asamblea celebrada en PAMIERS (Francia), a la rueda de Prensa de BARCELONA el 1.º de febrero 1977

En la asamblea uno de los acuerdos que tomamos fue que teniendo en cuenta las posibilidades de cada uno, miraríamos se ayudar económicamente a las familias de los presos políticos y sociales que se encontraban en las cárceles franquistas en España.

Para realizar esta tarea teníamos que preparar las condiciones apropiadas en España. El comité de L'Amicale conjuntamente con el representante de L'Amicale en España, A. Planas, estudiaron la forma más adecuada y se elaboró un plan que fue el siguiente.

Celebrar una rueda de prensa en Barcelona, cuando se creyera oportuno para dar a conocer a la opinión pública las dos facetas que tuvo el Campo de Concentración Vernet, durante el periodo de Febrero 1939 a Junio de 1940, siendo este considerado como d'hebergement (acogimiento) de los Republicanos españoles refugiados en Francia. El segundo periodo desde Junio 1940 hasta el año 1944 pasa el Campo de Concentración de Vernet a ser Campo de Castigo de políticos y resistentes durante la segunda guerra mundial, cuando Francia fue ocupada por las tropas Hitlerianas. Campo que fue sala de espera de los envíos a los campos de exterminio en Alemania Nazi de los internados del mismo.

Lo mismo dar a conocer las experiencias históricas de la vida interna del campo, donde hombres de todas las nacionalidades, diferentes concepciones políticas y sociales así como religiosos, convivieron juntos **unidos** con el mismo objetivo luchar contra los atropellos salvajes y deportaciones realizadas por los Nazis. Estas experiencias las tenemos que sacar de lo que vivimos ayer, sirviendo estas para hoy y para un mañana, en diferente situación. La de ayer fue la unidad en la lucha por un objetivo, y en nuestra salida del campo cada uno ha seguido su vida personal, política o religiosa etc.

También se tenía que dar a conocer en la Rueda de Prensa la existencia de L'Amicale en Francia y al mismo tiempo hacer un llamamiento a todos los españoles ex-internados residentes en España para concederles la ayuda en varios aspectos, según cada caso. Orientándoles la forma de obtener documentos y derechos que puedan tener como ex-internados. Para todas estas gestiones se tendrían que dirigir al representante de L'Amicale, A. Planas.

Durante el tiempo de espera hasta la celebración de la Rueda de prensa A. Planas en sus primeros contactos con los compañeros que también asistieron a la Asamblea del Junio 76 Eladio Hernanx, ex-deportado del Cam-

Campo de Vernet y L'Amicale, rogando a los oyentes que se dirigieran directamente al representante de L'Amicale en España, A. Planas telefónicamente, ya que referente a dicho tema habían recibido en Radio Peninsular (Radio 4) 43 llamadas telefónicas.

Las llamadas telefónicas fueron atendidas en su domicilio por el representante de L'Amicale en España A. Planas. Entre las preguntas figuraban las siguientes :

Ex-internados en otros, como Argelés-sur-Mer, preguntaban si dicho campo se agrupaba también en L'Amicale.

También por que el padre Vila se encontraba en el Campo de Vernet y si aún vivía y si daba misa en el Campc.

Las llamadas de ex-internados del Campo de Vernet fueron seguidas por entrevistas personales. La mayoría desposeídos de documentos a reditativos, con salud deshecha y años de cárceles a la espalda consecuencia de haber entrado en España en los primeros días de la dura represión franquista donde sólo encontraron como acogimiento los campos de concentración y batallones de castigo, cárceles. Alguno de los familiares incluso nos informaron que algunos encontraron la muerte. Todos estos ex-

internados de Vernet, han empezado la tramitación de demanda de internamiento del Campo de Vernet.

Resumiendo este camino recorrido el impulsor y fuerza motriz ha nacido en nuestra asamblea del 6 de junio 76 y queridos compañeros en la próxima asamblea hemos de duplicar nuestros esfuerzos y entusiasmos en llevar los acuerdos que se tomen a su realización.

Cierto es que hemos conseguido el aclarar muchos conceptos equivocados en que la opinión pública española creía que solo los campos al control de los nazis, como por ejemplo Auschwitz, Dachau, Mauthausen, etc. existían en Alemania y que en Francia no existían campos de concentración controlados por ellos. Incluso españoles deportados a campos alemanes no sabían de estas existencias.

El llamamiento a los ex-internados del Vernet en España ha hecho saber a éstos que L'Amicale les abre los brazos con todo cariño a todos, porque son merecedores de ello.

Angel PLANAS
—Representante
de L'Amicale en Cataluña
y resto de España—

Un livre de Ricardo SANZ

Interné au VERNET, puis déporté à DJELFA (Algérie), Ricardo SANZ, ex-commandant de la 26^e Division « Durruti » pendant la guerre d'Espagne, vient d'écrire un livre paru à Barcelone, retraçant sa vie de lutteur syndicaliste en Espagne pendant la dictature de Primo de Rivera et jusqu'à la guerre civile.

Dans son livre, Ricardo Sanz, parle du Camp du Vernet où il a vécu les jours les plus malheureux de sa vie. Nous avons lu avec émotion les pages où il retrace avec amertume la mort de son jeune fils, alors élève au collège de Pamiers. Cette mort est survenue à Bonnac sans que Ricardo Sanz puisse se rendre auprès de lui car, bien que Pamiers et Bonnac soient respectivement situés à 8 et 3 kilomètres du camp, il a attendu en vain, derrière les barbelés, une permission qui n'est venue qu'à l'heure des obsèques.

po de Vernet al Campo Djeifa y Luis Montero, Ingeniero-Constructor de las barracas el Campo de Vernet en los primeros días, cuando los internados dormían a campo raso, rodeado de alambradas.

Los tres organizamos la ayuda a las familias de los presos, (acuerdo de nuestra asamblea), entregándose a los organismos de solidaridad durante los meses de agosto hasta diciembre de 1976 los donativos en nombre Grupo en España de L'Amicale del Campo de Vernet. En los boletines de solidaridad de los meses señalados se refleja.

Para la preparación de la Rueda de prensa, ya teníamos nuevos contactos con diversos ex-internados del Vernet.

El día 1 de febrero de 1977 celebramos al mediodía la comida de hermandad y la Rueda de prensa la celebramos al atardecer. En representación de L'Amicale vinieron de Francia Luis Ménéndez, Juan Carrasco, Juan Esteve y Alfonso Gutierrez. Debido a una situación difícil creada por graves acontecimientos ocurridos el día anterior, no se permitía reuniones ni grupos de personas. La comida de hermandad tuvo que convertirse en la celebración de sus bodas de plata del amigo Carrasco. Se pasó muy feliz el rato en un ambiente de compañerismo. Hubo pastel nupcial y cortada de corbata del novio y cada trocito de la corbata era entregado a cada donante de un donativo para ayuda a las familias de los presos. El número de asistentes a la comida de hermandad fue de 26 contando a las compañeras que también asistieron. Entre los compañeros se encontraba nuestro querido compañero Juan Zafón Bayo, que en p.d. No se puede pasar por alto las palabras que unos días después de la citada comida me comentó, que desde su regreso del exilio no había pasado un rato tan feliz y agradable y se alegraba de ver el espíritu colectivo que existió entre todos los compañeros siendo esto inolvidable para él. Nosotros tampoco lo olvidaremos así como la presencia de nuestro inolvidable amigo, Juan Zafón.

La Rueda de prensa que se celebró al atardecer, debido a la situación difícil, trajo consigo la falta de asistencia de algunos representantes de la prensa de Madrid y otros lugares. Apesar de todo asistieron 22 representantes de prensa y revistas. También asistieron delegaciones de los organismos de Solidaridad, asociación de familias y amigos de los presos políticos y sociales y en nombre de Luis María Kirinacs vino una delegación, y representación de los Derechos Humanos y similares.

El representante de L'Amicale en Barcelona, A. Planas hizo la presentación de la delegación de L'Amicale llegada de Francia a los representantes de la prensa y demás asistentes.

El compañero L. Ménéndez, Secretario General del Comité, desarrolló ampliamente el informe que llevaba la Delegación para esta rueda de prensa. Los representantes de la prensa y algún delegado hicieron varias preguntas y por parte de la delegación de L'Amicale contestaron Ménéndez y Esteve.

Al terminar la rueda de prensa el compañero A. Gutierrez entregó en nombre de L'Amicale a la responsable de la asociación de los familiares de presos el donativo en metálico, fruto de la cortada de corbata durante la comida de hermandad.

El resultado de la rueda de prensa fue positivo, ya que se manifestó unanimemente el interés de haber conocido la existencia en Francia de un campo con estas características.

El día 2 de febrero la prensa en Barcelona publicó con amplios artículos la rueda de prensa. Entre estos periodicos el DIARIO DE BARCELONA, EL CORREO CATALAN, TELE-EXPRES y MUNDO DIARIO. También a las 22 horas Radio Peninsular (Radio 4) en Barcelona, hizo un interview a A. Planas y éste centró la información basada en el informe que elaboró el Comité de L'Amicale en la rueda de prensa. El día 3 a la misma hora dicha emisora hizo una notificación a la opinión pública dada al gran interés demostrado por todos los oyentes referente a la emisión sobre el tema del